



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Téliidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} BEYBOUMEZRAG Nour

Titre :

Se délester des pesanteurs sociales,
l'anonymat comme ultime recours. Regard
sur la représentation de l'évasion dans
L'adieu au Rocher de Zahra Farah.

Mémoire soutenu publiquement le,

Devant le jury composé de :

M. BELKHITER Abdelkader	MAA, université de Laghouat	Président
M ^{me} LAHCENE Chahrazade	MCA, université de Laghouat	Examineur
M ^{me} KHEDRANE Aïcha	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2021/2022.

Dédicaces

Je dédie ce travail à ma famille,

À mon grand-père

Un homme fort au grand cœur, patient, attentionné, plein d'amour, inégalable.

Mon exemple dans la vie.

À ma mère

*Aucun mot n'est assez fort pour te remercier de m'avoir donné une vie pleine
d'amour et de bonheur, de m'avoir toujours gâtée, d'avoir toujours été forte,
patiente, indulgente, bienveillante et compréhensive.*

La vie peut être pleine de défis, peu importent les défis,

tu as toujours été à nos côtés.

Ma reconnaissance et mon respect sont infinis.

À mon père

Mon plus fort repère, qui m'a protégée, forgée, aimée sans compter.

Aux meilleures sœurs de tous les temps, Maria et Inès,

les piliers inébranlable à qui je dois force et courage.

À mon frère Abderrahmane, un ami, un défenseur,

un confident

Aux anges de la maison, Yanis et Sofia.

Enfin, je n'oublie pas ma meilleure amie Zineb.

Remerciement

Je remercie dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire

*Tout d'abord, mes remerciements très chaleureux sont adressés à ma directrice de recherche madame **Aicha Khedrane**, pour ses orientations et ses encouragements.*

*J'adresse également mes vifs remerciements aux autres membres de mon jury, monsieur **Belkhithe Abdelkader** et madame **Lahcène Chahrazade** pour avoir pris la peine de lire mon mémoire et de l'avoir examiné.*

*Toute ma gratitude s'adresse aussi au chef du département de français monsieur **Khéncha Tayeb***

*J'exprime ma reconnaissance à monsieur **Mekranter Abderrahmane** et à toutes les personnes qui ont apporté leur contribution dans cette recherche.*

*Enfin, je remercie l'ensemble des enseignants du département de français de l'université **Amar Thelidji**.*

Table des matières

. Introduction.....	1
---------------------	---

I. Partie I : Cadre théorique

Chapitre 1 : Les approches psychosociologiques

1. La psychosociologie.....	7
2. Les six théories de l'étude psychosociologique.....	8
2.1 La théorie des rôles.....	8
2.2 Les théories de l'apprentissage.....	9
2.3 Les théories de l'échange social.....	9
2.4 Les théories de l'attribution.....	9
2.5 Les théories de la consistance cognitive.....	10
2.6 Les théories du traitement de l'information.....	10

Chapitre 2 : Phénomènes personnels et communs

1. Phénomènes individuels.....	12
1.1 Attitude et persuasion.....	12
1.2 Les motivations.....	13
1.3 Les affects.....	14
1.4 La personnalité.....	14
1.5 Les représentations sociales.....	14
1.6 Jugement et prise de décision.....	15
2. Phénomènes sociaux.....	15
2.1 La morale.....	16
2.2 La justice sociale.....	16
2.3 La culture.....	16
2.4 Influences sociales.....	17

II. Partie II : Cadre pratique

Chapitre 1 : Présentation du corpus

1. La littérature féminine algérienne d'expression française.....	20
2. Approche titrologique	24
2.1 Analyse titrologique.....	25
3. Présentation de l'histoire	27
4. Présentation des personnages	28
5. Contexte de l'œuvre.....	29

Chapitre 2 : Les pesanteurs sociales et l'enchaînement fatal

1. Zahra Farah.....	32
2. La femme au sein de son entourage	33
2.1 Vie d'enfance.....	34
2.2 Vie conjugale.....	36
2.3 Le matriarcat.....	38
3. De la résignation à la résilience	39
3.1 L'ostracisme et le rejet social.....	41
3.2 La fuite.....	43
3.3 L'anonymat et la lutte pour l'émancipation.....	45

. Conclusion générale	47
-----------------------------	----

. Références bibliographiques

. Annexes

. Résumés :

Français

Anglais

Arabe

« Enfermée, la femme au foyer l'est dans tous les sens du mot. Astreinte à des tâches répétitives, sans ouverture sur le monde réel. " Giselle Halimi " La cause des femmes. »

Introduction générale

La femme est un être fragile, assujettie à tant de souffrances de par sa nature. Le privilège qu'elle a de transmettre la vie lui porte souvent préjudice. Dans beaucoup de communautés du tiers monde, le manque d'instruction des filles les place dans un statut inférieur à celui des garçons. Marginalisée, elle est incapable de s'exprimer, de prendre des décisions ayant un rapport direct avec sa personne et sa vie.

De plus, cette situation peut se transmettre de génération en génération. La fille non scolarisée ne comprend pas l'intérêt de fournir plus tard à ses filles une éducation de qualité. Par contre, le garçon est toujours mieux accueilli sous prétexte qu'il apporte la prospérité et parce qu'il assure la postérité. Chaque femme préfère avoir un fils plutôt qu'une fille afin d'être pleinement acceptée dans la famille de son mari et de préserver la lignée par le sang masculin, une exigence à laquelle elle doit faire face si elle veut plaire à son mari et arriver ainsi à le garder.

La condition de la femme est un sujet d'actualité universel qui sépare la société arabe entre le traditionalisme et le modernisme. La femme est en quelque sorte prise au piège entre le conservatisme de la société et sa volonté de se libérer. La femme algérienne a toujours laissé son empreinte dans la société par sa forte personnalité et son courage, beaucoup de mères algériennes avaient pris la relève de leurs époux combattants ou morts en guerre, il faudra souligner que son dévouement lui a été souvent compromettant du fait qu'on l'accusait de perturber l'agencement ancestral des maisons traditionnelles. La maltraitance l'a poussée à revendiquer ses droits, beaucoup de femmes se révoltent, elles demandent d'être respectées. Elles veulent être libres d'être elles-mêmes.

Nous avons quelques exemples des écrivaines qui ont transmis l'image de la femme victime, nous pouvons citer : Malika Mokkedem, Assia Djebar, Nina Bouraoui, Maïssa Bey et Zahra Farah, de son vrai nom Fatima Zohra Lakhlef. Une écrivaine amatrice dont son premier roman publié en 2011 *L'adieu au Rocher* sera notre corpus pour le

travail de recherche intitulé : *"Se délester des pesanteurs sociales, l'anonymat comme ultime recours, regard sur la représentation de l'évasion dans L'adieu au Rocher de Zahra Farah"*.

Le roman parle d'une histoire qui se déroule pendant la colonisation, met en scène l'image de la femme qui a enduré diverses épreuves.

Au commencement, c'est le titre du roman qui nous a interpellés. Ensuite, après la lecture du résumé qui décrit avec fidélité les circonstances dans lesquelles les femmes subsistaient pendant la période coloniale, nous avons été captivés et impatients d'en savoir plus.

Nous nous proposons dans notre travail de recherche de répondre aux questionnements suivants : Comment Mouni, le personnage principal de notre corpus, arrive à s'affranchir des maltraitances de sa propre famille et à se délester des contraintes de la société conservatrice dans laquelle elle a toujours vécu? A-t-elle vraiment réussi à se libérer de ses sujétions sociales ? Ou elle n'a-elle pas fait que les enraciner d'une autre manière ? Que représente l'évasion aux yeux de Mouni ? L'ensemble de ces interrogations nous mène à la problématique suivante :

Qu'est ce qui a poussé Mouni à s'évader du milieu conservateur dans lequel elle a toujours vécu et pourquoi voulait-elle vivre dans l'anonymat ?

Dans la méthodologie de notre étude, nous allons opter pour une approche psychosociologique, ce qui nous amène à proposer les hypothèses suivantes :

L'auteure Zahra Farah elle-même psychologue témoignerait de l'adversité envers les femmes au sein de leurs propres familles dont le seul souci serait de conserver les traditions.

Par ailleurs nous pourrions assister tout au long du roman à des injustices sociales focalisées sur la femme qui ne chercherait qu'à subsister dans la dignité. Les mauvaises langues et les préjugés de la société la condamneraient à vivre dans la honte, la peur, et

la souffrance. Cet état de fait pourrait la pousser à la révolte, dans l'incapacité de se soumettre d'avantage elle pourrait penser à s'évader pour recourir à une éventuelle émancipation.

Notre mémoire de recherche sera composé de deux parties, théorique et pratique.

La partie théorique s'appuie sur la méthode psychosociologique, nous verrons ainsi dans le premier chapitre la psychosociologie et ses six théories. Le deuxième chapitre touchera les phénomènes individuels et sociaux.

La partie pratique sera divisée en deux chapitres, dans le premier nous allons analyser le corpus d'une manière intégrale. En commençant par définir la littérature féminine algérienne de langue française, puis une analyse titrologique, ensuite nous passerons à la présentation de l'histoire et des personnages, et pour finir nous donnerons le contexte de l'œuvre.

Le deuxième chapitre sera consacré aux pesanteurs sociales et à l'enchaînement fatal. Nous parlerons d'abord de l'écrivaine Zahra Farah, puis de la femme au sein de son entourage, de son enfance, de sa vie conjugale et du matriarcat pour passer au dernier point qui s'intitule : de la résignation à la résilience, abordant le rejet social, la fuite, l'anonymat et la lutte pour l'émancipation.

Partie I

Cadre théorique

Chapitre 1

Les approches psychosociologiques

1. La psychosociologie :

L'association entre la psychologie humaine et la sociologie aboutit à la psychologie sociale ou la psychosociologie.

Georges Herbert Mead¹ (1863,1931) est considéré comme étant le fondateur de la psychologie sociale, son approche est inspirée des principes behavioristes selon lesquels un comportement observable est déterminé par un enchaînement d'opérations répétitives de "réponse réflexe à un stimulus donné" ou par les actions réciproques qui existent entre l'individu et son environnement conduisant à une interdépendance et à un renforcement du comportement.

C'est ainsi que les normes de la société s'intégreront d'une façon inconsciente dans les membres de la société.

Georges Herbert Mead a travaillé sur le concept de "socialisation par l'interaction" qui se base sur l'échange avec son entourage, particulièrement l'échange verbal. L'homme imite et apprend inconsciemment le langage de sa communauté pour y faire partie.

La psychosociologie ne dissocie pas l'individu du collectif, elle observe et analyse la corrélation entre les phénomènes sociaux et le comportement humain, l'interdépendance est évidente.

Dès son enfance, l'être humain subit des influences familiales et sociétales. Il prend en considération, tant bien que mal, toutes les contraintes et les contrôles qu'on lui inflige avec une morale à apparence bien intentionnée. Cherchant son autonomie, il s'en écarte plus ou moins mais ne peut y échapper.

Il est, bon gré mal gré, constamment orienté par des normes sociales que ses ascendants ont établies ou héritées auparavant.

¹ Herbert Mead George Herbert Mead, l'un des grands classiques de philosophie et de sciences sociales. Dans son œuvre *L'Esprit, le soi et la société*, (édition originale, 1934).

L'enfant assimile les règles de conduite adaptées à la culture environnante pour ainsi s'intégrer dans la vie sociale, c'est le processus de socialisation.

Certains individus deviennent facilement sociables, d'autres doivent faire des efforts pour y arriver ; d'autres encore s'opposent à la vie en société, ils préfèrent se réfugier dans la solitude, ils sont insociables.

La notion de sociabilité d'une personne est définie comme étant son aptitude à évoluer conformément à son milieu et sa façon d'entretenir des rapports avec les autres membres de la collectivité.

De nombreux facteurs entrent alors en considération et l'analyse devient compliquée dès lors que le sujet d'étude est l'être humain au sein de sa communauté.

L'influence sociale réside dans le fait qu'un individu modifie ses convictions ou sa conduite sous l'effet d'une contrainte, d'une intimidation ou d'une menace de façon à l'amener à renoncer à sa volonté ou à ses propres intérêts.

Cette pression sociale peut être exercée par un individu ou par un groupe sur chacun de ses membres. Le sociologue Emile Durkheim¹ a été le premier à mettre en évidence la force du social sur l'individu à qui des normes dominantes sont imposées.

2- Les six théories de l'étude psychosociologique :

2.1 La théorie des rôles :

La théorie du rôle a pour but d'expliquer comment les meneurs et les suiveurs se rangent dans leurs propres rôles, comment le leader se met à définir les rôles des autres et enfin la manière avec laquelle les gens interviennent dans leurs rôles.

Un ensemble de droits, de devoirs, d'attentes, de normes et de comportements auxquels chaque membre doit faire face et réagir, détermine chaque rôle social.

¹Durkheim Emile, (1898), Sociologue et philosophe. . «*Représentations individuelles et représentations collectives*» (1898) Texte de conférences et d'articles divers regroupés publiés en 1898 et 1911. Paris: Les Presses universitaires de France)

2.2 Les théories de l'apprentissage :

Les théories de l'apprentissage sont nombreuses. De l'apprentissage découle un changement de comportement et la consolidation d'un nouveau comportement.

Le behaviorisme, déjà cité, est la première grande théorie de l'apprentissage, il est tributaire d'un entraînement particulier à travers des actions répétitives aboutissant à une modification durable du comportement.

Notons également les théories interactionnistes qui s'appuient sur l'interaction entre agents internes et externes. Le psychologue américain Robert Gagné¹ est l'un de ses représentants. Il détermine l'apprentissage comme étant une évolution conséquente d'une interaction entre l'individu et son environnement, elle est conditionnée par des événements internes et externes comme la motivation, l'attention, la stimulation, le guidage...etc.

2.3 Les théories de l'échange social :

La théorie de l'échange sociale aborde la manière dont se fait l'interaction sociale tout en indiquant les facteurs qui nous motivent à l'effectuer.

Cette théorie prend source des concepts économiques et d'échange selon lesquels des relations ont lieu, s'entretiennent ou cassent en fonction du principe coûts-bénéfices. La préférence allant toujours vers ce qui procure le plus de bénéfice à moindre coûts ce qui exprime une sorte d'individualisme orienté vers un objectif personnel, elle ne se préoccupe que de ce qu'on peut recevoir de l'autre, ignorant les processus internes. Des études concernant l'identité sociale ont montré que l'individualité est abandonnée dès lors qu'on se sent membre d'un groupe, il y découle un changement de priorité.

2.4 Les théories de l'attribution :

Les théories de l'attribution proviennent du phénomène naturel de s'interroger sur les causes de tout ce qui se passe comme événements autour de nous, c'est

¹ <https://rire.ctreq.qc.ca/les-neuf-etapes-denseignement-selon-gagne/>

l'attribution causale. Son étude a pour fondateur Fritz Heider¹, selon lui, les individus se basent sur des causes internes et externes pour expliquer un évènement.

2.5 Les théories de la consistance cognitive :

Les théories de la consistance cognitive s'intéressent à l'univers cognitif avec tout ce qu'il englobe comme savoirs, croyances, concepts...etc, en maintenant une adéquation solide et harmonieuse formant un équilibre structural. Si ce système de pensée, croyances, émotions et attitude entrent en contradiction les unes avec les autres on parle alors de dissonance cognitive. Ce syntagme désigne aussi la tension ressentie par une personne en présence d'un comportement contraire à ses idées ou à ses croyances.

2.6 Les théories du traitement de l'information :

Les théories du traitement de l'information sont le processus par lequel une information est détectée par l'observateur, elle est transformée en information sensorielle mémorisée ensuite analysée et traitée pour répondre à une action, tout se fait par le biais de l'esprit et du cerveau.

¹ <https://ecopsycho.gretha.cnrs.fr/spip.php?article146>

Chapitre 2

Phénomènes individuels et sociaux

1. Phénomènes individuels :

1.1 Attitude et persuasion :

Une attitude est « *la tendance psychologique qui s'exprime par l'évaluation plus ou moins favorable d'une entité particulière* ». ¹Il s'agit donc du niveau d'estimation d'un concept abstrait ou d'un objet concret pouvant représenter un individu ou un groupe d'individus, en lui attribuant une opinion subjective ayant rapport avec le goût, la préférence qui résulte d'une évaluation. Ces attitudes se forment, varient, influencent le comportement, certaines sont mémorisées, d'autres se forment spontanément, c'est tout le centre d'intérêt de la psychologie sociale.

Les propriétés notables des attitudes se résument en leur accessibilité et leur centralité. L'accessibilité résulte d'une liaison forte qui s'établit entre l'objet et son évaluation. Ces objets sont facilement récupérables en mémoire et leur évaluation se fait plus rapidement. Quant à la centralité, elle définit l'importance de l'objet pour l'individu.

Les attitudes ont quatre fonctions principales², la fonction de connaissance qui facilite le traitement de l'information, suit alors la fonction instrumentale où instinctivement et d'une façon générale, les attitudes positives sont adoptées envers ce qui est convenable et les attitudes négatives sont éprouvées envers ce qui est nuisible, ce qui explique l'adaptation. La fonction de défense de soi vise à maintenir ou à développer l'estime de soi, et enfin la fonction expressive instaure un positionnement par rapport aux autres individus de l'entourage.

A la fin des années 1960, l'idée que les attitudes représentaient de bons antécédents des comportements, est abandonnée par certains chercheurs. Ceux-ci ont identifié des facteurs modérateurs pouvant dénaturer le lien attitude-comportement.

¹Yennek Nora, « *La satisfaction en formation d'adultes* », Savoirs 2015/2 (N° 38).

²<https://dictionary.tn/quelles-sont-les-3-composantes-dune-attitude/> consulté le 01-06-2022 à 16h20

En effet, une attitude n'est pas toujours une bonne prédicatrice du comportement et ne donne pas une information précise comportant des probabilités d'événements futurs, mais d'autres concepts doivent être pris en considération tels que l'implémentation d'intention qui est un ensemble de manœuvres habiles et autonomes en vue d'aboutir à un objectif précis. Cette autorégulation s'installe selon une stratégie "si-alors" ce qui permet le changement des habitudes et des comportements qui s'orientent alors vers un but et l'atteignent avec succès.

Le concept "d'implémentation d'intention" a été introduit en 1999 par le chercheur en psychologie sociale Peter Gollwitzer¹. Il se résume dans un effort d'anticiper et de planifier ses comportements futurs, en général non plaisants mais nécessaires pour la réalisation de ses objectifs. Tout effort est associé à une récompense intrinsèque, une estime de soi, le plaisir de voir le fruit de son effort.

Aussi, la norme subjective doit être prise en compte. Les mœurs, les habitudes, les coutumes auxquelles la plupart des membres de la société accordent une valeur à les respecter, exercent une pression sociale qui peut être contraire à l'attitude de l'individu. Celui-ci se trouve dans l'obligation de satisfaire les attentes d'autrui. En outre, l'auto-efficacité représente une certitude plus ou moins grande que ressent un individu de sa capacité d'accomplir une tâche. L'engagement est plus fort à mesure que le sentiment d'auto-efficacité s'intensifie.

Les processus de persuasion peuvent intervenir dans le changement des attitudes d'une personne, sans contrainte, elle se trouve influencée par les points de vue d'autrui.

1.2 Les motivations :

Elles sont liées à un désir d'arriver à un but précis. Elles dépendent du "pouvoir" et du "vouloir" de l'individu et demandent de la persévérance et exige une organisation dans le temps.

¹Gollwitzer, 1999, *Modélisation de l'implémentation de l'intention* ; Gollwitzer & Sheera, 2006.

1.3 Les affects :

Les affects représentent l'état de l'esprit et se manifestent par une sensation, une émotion, un sentiment ou une humeur qui peut exprimer la déprime, l'anxiété ou l'optimisme. Ces états peuvent motiver l'individu ou le décourager.

Émotions et humeurs sont deux types d'affects qui se distinguent par leur intensité et par leur direction. Contrairement aux humeurs, les émotions sont liées à un objet précis, et sont plus intenses.

Ces affects ont des expressions physiques différentes, la confiance, l'optimisme, l'indifférence, la nostalgie sont classées comme des humeurs, elles ne s'expriment pas de façon claire sur le visage de l'individu. Alors que des mimiques faciales montrent bien les émotions tel le dégoût, la peur, la tristesse ou la colère.

La durée et la fréquence de ces affects permettent la distinction entre les émotions et les humeurs. Les humeurs sont plus fréquentes et se prolongent dans le temps.

1.4 La personnalité :

Les attitudes et les comportements d'une personne forment sa personnalité. Celle-ci représente le noyau de l'individu, elle rassemble des valeurs innées et se fixe selon des normes acquises de son milieu social.

1.5 Les représentations sociales :

Le fait d'évoquer mentalement une idée, un phénomène ou un objet désigne l'action de se les représenter, ils deviennent alors présents à l'esprit. Le psychologue social Serge Moscovici élabore la théorie de la représentation sociale en la définissant comme « *l'élaboration d'un objet social par une communauté avec l'objectif d'agir et de réagir* ». ¹

Les psychosociologues se succèdent et donnent leurs définitions à la représentation sociale. Pour la psychologue Denise Jodelet, « *la représentation sociale est une forme*

¹ Moscovici Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Puf, 1961, p. 96

de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».¹

Pour le psychologue Gustave Nicolas Fischer « *la représentation sociale est un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales.* »²

Les croyances, les opinions, les valeurs, les attitudes et les informations...etc sont des phénomènes complexes indissociables de la vie sociale, et qui permettent à un groupe sociétal de comprendre et d'expliquer la réalité et de se fixer une identité sociale.

1.6 Jugement et prise de décision :

En s'appuyant sur une estimation des conséquences possibles c'est -à -dire un jugement préalable, l'individu procède à un choix qu'il effectue entre plusieurs alternatives, c'est la prise de décision. Cette prise de décision nécessite donc un jugement préalable et un jugement peut émaner d'une personne qui n'a pas à prendre de décision mais qui pourrait être de bonne foi et avoir de bonnes intentions. Donc le décideur doit prendre avec mesure les avis et les conseils d'autrui, car il sera le seul à en subir les conséquences

2. Phénomènes sociaux :

Différentes contraintes sont exercées sur les individus pour déterminer une manière d'être en intégrant leurs pensées et leurs actions. Tout être humain est influencé par la présence des autres. L'influence peut être directe ou indirecte par le biais des normes sociales. « *Un phénomène social est compris lorsque les individus ou les groupes impliqués, leurs desseins ou leurs intérêts, et le pouvoir dont ils disposent sont connus*³ »

¹ Jodelet, cité par Charles Galand, Salès-Wuillemin Édith, in *Apports de l'étude des représentations sociales dans le domaine de la santé*, Dans Sociétés 2009/3 (n° 105), pages 35 à 44.

² Fischer Gustave Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 2020, p.117

³ Bulle Nathalie, *L'explication de l'action sociale*, Dans L'Année sociologique 2005/1 (Vol. 55), pages 9 à 18

2.1 La morale :

La morale représente un ensemble de règles de conduite relatives à l'action humaine. Ces préceptes s'imposent à la conscience individuelle aussi bien qu'à la conscience collective, leur but est de conserver une forme d'organisation sociale d'une communauté, assurant un intérêt général et agrémentant la vie des individus en société.

Ces règles morales peuvent provenir d'un système de principes liés à la culture et en accord avec les coutumes comme elles peuvent être énoncées par une religion, elles sont alors perçues comme de simples habitudes acquises par un groupe social.

2.2 La justice sociale :

La justice sociale est un fondement théorique ayant pour but de bannir toutes les distinctions estimées comme injustes entre les membres d'une société. Elle s'appuie sur des bases démocratiques de libertés essentielles et d'égalité en droits et devoirs, ainsi s'impose une égalité sociale au sein de la communauté où les différents individus doivent jouir des mêmes droits tout en maintenant le respect des devoirs.

Les avantages et les charges de la société doivent être répartis équitablement.

2.3 La culture :

Définition de la culture par l'UNESCO « *la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social.*¹ »

A travers sa culture, l'individu exprime sa créativité, se forge une identité propre pour renforcer ou préserver le sentiment de faire partie d'une communauté. « *La culture comprend le savoir, la croyance, l'art, le droit, la morale, la coutume et toutes les*

¹Publié sur <https://www.technoscience.net/definition/5826.html#:~:text=La%20d%C3%A9finition%20que%20donne%20l,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social>. Consulté le 02-06-2022 à 19h41.

*autres aptitudes acquises par un homme en tant que membre d'une société.*¹ ». Elle se résume en la manière de vivre d'un groupe.

2.4 Influences sociales :

Le conformisme est une forme d'influence sociale où la minorité est influencée par la majorité, par peur d'être rejetée et par manque de confiance en soi, la minorité se conforme à la majorité.

Lorsque les individus formant la société s'influencent entre eux, c'est la normalisation.

L'obéissance allant parfois jusqu'à la soumission sous-entend une pression de la part d'un tiers et exige une différence de statut.

Par contre, l'acquiescement désigne le fait qu'une personne répond de bon gré à une sollicitation claire.

L'innovation est le contraire du conformisme. C'est une volonté d'amélioration où la pensée créatrice est stimulée et les divergences avec la majorité sont affichées.

Enfin, la résistance ou la déviance s'opposent aux phénomènes précédents.

Le terme "résistance" évoque l'idée de conflit. Le concept de "réactance" est introduit en 1966 par Jack et Sharon Brehm² (président de l'association américaine de psychologie). Un refus nous amène à affronter le regard de l'autre.

En général, l'individu met en œuvre un mécanisme de défense afin de préserver sa liberté dans le cas où elle serait menacée, c'est ce qui définit la réactance.

¹ Tylor Edward Burnett, *Primitive Culture*, London, John Murray, 1871, p. 85

² Disponible sur l'article <https://www.lesmotivations.net/spip.php?article98> consulté le 02-06-2022 à 23h23.

Partie II

Cadre pratique

Chapitre I

Présentation du corpus

Le premier élément qui nous attire dans un livre est sa première de couverture, elle est en quelque sorte sa pièce d'identité. Cette dernière contient le titre du livre, le nom de l'auteur ou son pseudonyme et la maison d'édition qui sont obligatoires pour présenter l'écrit. Souvent, une image est mise en exergue pour illustrer le propos de l'ouvrage. Dans le cas présent, l'éditeur n'a probablement pas voulu influencer le lecteur par une image pour donner libre cours à son imagination. Sur cette couverture de fond jaune, dotée d'une marge de couleur marron à gauche, sont réunies des informations concernant l'œuvre en question. Nous pouvons tout de suite lire le titre "L'adieu au Rocher" qui apparaît en grand et en gras au milieu, juste en dessous du titre est précisé le genre qui est en l'occurrence un roman. Tout à fait en haut à droite de la couverture nous retrouvons le pseudonyme de l'auteure Zahra Farah.

Le nom de la maison d'édition média-plus s'affiche tout en bas. La disposition de ces renseignements et le choix des couleurs font partie des paramètres ayant pour but d'impacter le lecteur, attirer son regard.

Le rôle de la quatrième de couverture est de permettre au lecteur d'avoir une idée sur l'histoire du roman, son résumé. Ce dernier se compose de deux paragraphes surmontés d'un titre en gras, le but étant de mettre le lecteur en contexte.

Ceci est suivi d'une brève présentation de l'auteur. Tout en bas à gauche se place le code-barres numérique et à droite le numéro ISBN: 978-9961-922-70-5. Tout écrit en noir hormis le titre qui est en marron.

1. La littérature féminine algérienne de langue française :

Durant la période coloniale, la langue arabe était bannie du système scolaire. L'instruction se faisait donc en langue française et rares sont les femmes qui y avaient accès, encore plus rares étaient celles qui maîtrisaient la langue du colonisateur.

Parmi ces femmes d'exception, peu nombreuses sont celles qui ont osé prendre la plume pour dévoiler leur malaise, évoquer des événements historiques, décrire un mode de vie ferme imposé par des us et coutumes bien enracinés. Elles se sont en

quelque sorte impliquées dans l'Histoire où il est souvent question de patrie et de liberté.

De ces femmes algériennes qui sortent de l'ombre et qui se font connaître à travers leurs écrits nous citons Fadhma Aït Mansour Amrouche, Taous Amrouche, Djamilia Debèche qui ont choisi de garder leur véritable identité, d'origine citadine ou de petit village de montagne, elles se sont mises en scène et ont tout simplement raconté leur vie pendant la guerre. Debèche décrivait le quotidien des femmes algériennes musulmanes et prônait leur émancipation à la française.¹

Raconter la guerre d'indépendance était, pour l'écrivaine Ben Myriam, un devoir de mémoire où elle évoquait des souvenirs de violence et de douleurs soulagés néanmoins avec de l'amour et de la tendresse. Leila Aouchal écrivait également pour glorifier la guerre d'indépendance.

Ensuite émergèrent d'autres auteures adoptant le déguisement identitaire, le pseudonyme, qui sert à dissimuler l'individu qui désire mettre au grand jour certaines vérités compromettantes voire embarrassantes. Ainsi, Assia Djebar reste sur les mêmes thèmes : La quête de soi, la guerre d'indépendance, en insistant sur la condition de la femme et son refus de l'assimiler au modèle européen. À travers ses écrits, elle dénonçait également l'oppression de tout un peuple et l'asservissement des femmes. Ces femmes écrivaines qui nous racontent leur contrainte à l'exil, les problèmes sociaux particulièrement les problèmes de couple et les problèmes de métissage ; elles ont pris à bras le corps, avec courage et détermination, toutes les connaissances qu'elles ont pu acquérir de la langue qu'elles ont adoptée comme "une arme de révolte" pour décrire aussi fidèlement que possible et conformément à la réalité un passé plus ou moins proche, en maintenant cette dépendance mutuelle entre leur création littéraire et l'authenticité des faits et des événements qui se sont déroulés dans la vie réelle. Cette conformité pourrait nous illustrer l'homologie citée dans les théories de Lukacs et de Goldmann².

¹Publié sur <https://journals.openedition.org/insaniyat/8257> consulté le 26-04-2022 à 14h30

² Ibid.

L'histoire de l'Algérie continue à faire couler de l'encre après l'indépendance en donnant naissance à une littérature post-coloniale, une production littéraire qui puise dans les mémoires individuelles et collectives.

Les écrivaines des années 1970 représentent d'une manière plus appropriée la période post-coloniale. Les thèmes abordés prennent de l'évolution, ils vont de la commémoration à la dénonciation évoquant la quête identitaire, le féminisme à travers des déclarations attestant les misères populaires d'une façon générale et celles infligées aux femmes en particulier.

Dans ses recherches, Marianne Hirsh s'intéresse à la manière dont se fait l'héritage de souvenirs pénibles et atroces à la suite d'une guerre. Elle explique dans son livre "The generation of postmemory" l'impact des récits de survivants sur une "génération d'après" et dans quelle mesure ils influencent leurs vies et leurs propres créations. Elle a conçu la notion de "post-mémoire" qu'elle définit comme une aliénation d'un traumatisme historique enduré par les générations passées qui imposent à leur tour un souvenir imaginaire aux générations à venir.¹

Quelques dizaines d'années après l'indépendance, l'Algérie plonge dans une décennie noire, se retrouve en état d'alerte permanent, une autre guerre éclate, une guerre civile qui donne naissance à une littérature dite de l'urgence. Une littérature fortement marquée par la violence, la terreur et le désarroi. L'atmosphère ne se prêtait pas à l'écriture et moins encore à se faire connaître, l'élite algérienne était visée.

En dépit du danger omniprésent, le contexte sociopolitique du pays envahissait les écrits de ceux et celles qui ont pris le risque de s'exprimer, convaincus que : « *la plume est toujours plus forte que l'épée* »² ou encore que « *les mots sont plus dangereux*

¹ LE ROMAN POSTCOLONIAL ALGERIEN AU TEMPS DE LA POST-MEMOIRE ENTRE COMMEMORATION ET DENONCIATION : LES CAS DE L'EFFACEMENT DE SAMIR TOUMI ET TERRE DES FEMMES DE NASSIRA BELLOULA <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/177244> consulté le 01-05-2022 à 21H45

²<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/la-plume-est-plus-forte-que-l-epée> consulté le 24-04-2022 à 13H30.

que les armes »¹. Ils avaient le souci de faire connaître au monde la situation déplorable que traversait le pays. Des femmes écrivaines ont contribué à la littérature de l'urgence traitant plusieurs thématiques : la liberté, la politique, la société, le statut de la femme, le savoir et la religion. Parmi ces femmes nous citons Nina Bouraoui, Malika Mokeddem, Assia Djebar et Imaksem Leila. Leur seul but était de dénoncer cette guerre civile ; elles ont dû s'exiler par la suite pour pouvoir continuer à manifester leurs pensées.

De nouveaux romans émergent, certains stimulés par différents débats socioculturels et politiques du pays, d'autres soucieux d'éclairer l'opinion sur les événements du passé pour essayer de comprendre leur présent. Les auteurs de la post-mémoire, nous relatent le mal-être et la déprime de plusieurs générations qui ont vécu l'occupation coloniale, mettant en exergue la condition féminine tel est le cas de notre corpus "*L'adieu au Rocher*" de Zahra Farah sorti en 2011 suivi de "*La maison en haut de la côte*" du même auteur.

Dans son roman "*Terre des femmes*" Nacira Belloula nous apporte une nouvelle touche en dégagant toute la fierté et le dévouement des femmes des Aurès donnant ainsi un point de vue positif à la post-mémoire, estimant que nous devons la préserver pour que les générations à venir puissent en bénéficier.

C'est ainsi que de nouvelles plumes féminines algériennes reprennent le flambeau afin d'assurer la pérennité et la continuation de cette noble tâche.

La littérature algérienne reste majoritairement orientée vers le passé. Le chercheur en sociologie politique Baduel Pierre Robert déclare qu'en Algérie comme au Maghreb « *le passé ne passe pas* ».²

Les femmes de lettres se succèdent, les belles plumes algériennes continuent d'enrichir la scène littéraire avec fierté et détermination.

¹ <https://www.etudier.com/sujets/les-mots-sont-plus-dangereux-que-les-armes/4> consulté le 24-04-2022 à 13H45.

² Dans un article publié sur <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/5/2/177244> consulté le 01-05-2022 à 21H45

2. Approche titrologique :

L'emploi du néologisme « titrologie » revient à Claude Duchet¹ pour indiquer le domaine de recherches littéraires qui s'intéresse au titre.²

Le titre constitue le premier contact entre le lecteur et l'œuvre, élément du paratexte, il permet de distinguer une œuvre parmi tant d'autres. Il se limite à un ou peu de mots pour tenter de révéler le contenu de l'ouvrage (écrit, production, texte, livre) comme l'a fait remarquer Rainier Grutman³. Pour préciser le rôle du titre, G. Genette⁴ lui attribue les fonctions d'identification, de description, de connotation et de séduction.

Vincent Jouve estime l'identification comme étant la carte d'identité de l'œuvre.⁵

A travers son titre, l'œuvre peut être décrite de différentes manières. Selon G. Genette un titre est dit thématique s'il fait ressortir le contenu de l'œuvre. Il apparaît sous forme de nom désignant un lieu, une action, un objet ou un personnage ; on parlera dans ce cas d'un titre littéral direct du fait qu'il nous renvoie au sujet central du roman. Lorsque ce titre indique le dénouement de l'histoire, on parlera alors d'un titre littéral proleptique.

Un titre thématique peut aussi être métonymique lorsqu'il fait référence à un élément secondaire. Il est métaphorique en décrivant symboliquement un roman ou antiphrastique s'il donne une présentation ironique du contenu du roman.

Quant aux titres rhématiques, ils sont génériques quand ils précisent le genre ou para générique, c'est à dire moins précis, plus général.

¹Publié sur <https://www.erudit.org/en/journals/pr/1900-v1-n1-pr2552/019633ar/> consulté le 30-04-2022 à 10H30

² <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/177244> consulté le 01-05-2022 à 21H45

³ Rainier Grutman, est l'auteur de travaux sur les littératures d'expression française, la théorie de l'histoire littéraire et la sociologie de la traduction. Il est professeur au Département de français et à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa.

⁴ Gérard Genette, est un critique littéraire et théoricien de la littérature française. L'un des fondateurs de la narratologie, il est considéré comme l'un des principaux critiques littéraires français.

⁵ Publié sur <https://gerflint.fr/Base/Algerie14/chadli.pdf> consulté le 27-04-2022 à 23H30

Le tableau qui suit regroupe les différents types de titres :

Titres thématiques	Titres rhématiques
<ul style="list-style-type: none"> ● Littéral direct ou littéral proleptique. ● Métonymique (image). ● Métaphorique. ● Antiphrastique. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Générique (tragédie, comédie...) ● Para générique.

La fonction séductive et la fonction connotative font qu'un titre doit assurer la valorisation du texte. Plusieurs stratégies sont mises en œuvre pour séduire le lecteur.

Un titre peut être long ou bref, rythmé dans un jeu de sonorités qui déclenche une émotion. *Cette assonance donne au titre "des effets connotatifs"*¹ précise l'auteur de "seuils", (Genette, 1987:93)

Dans son livre "*Contribution à la titrologie romanesque*" Serge Bokobza² souligne qu'« en lisant le titre, le lecteur sera, en somme, conditionné dans l'optique de l'événement à venir »³ En se demandant *la lecture d'un roman passerait-elle alors d'abord par la compréhension de son titre ?*⁴

2.1 Analyse titrologique :

"*L'adieu au Rocher*", ce titre thématique renvoie au sujet de l'écriture mais un sujet qui apparaît plus loin dans l'histoire, c'est donc un titre thématique littéral proleptique. Une indication générique est inscrite en bas du titre pour préciser qu'il s'agit d'un roman. Ce titre à tendance séductive, englobe les fonctions que doit réunir un titre.

¹ Dans un article publié sur <https://www.erudit.org/en/journals/pr/1900-v1-n1-pr2552/019633ar/> consulté le 30-04-2022 à 10H30

² Op.cit <https://www.erudit.org/en/journals/pr/1900-v1-n1-pr2552/019633ar/> consulté le 30-04-2022 à 10H30

³ Ibid.

⁴ Ibid.

Associant deux termes distincts “adieu” et “Rocher” séparés par l’article “au” (contracté de “à le”).

L'adieu : nom commun masculin, il indique l’action de quitter une personne, un lieu, une situation pour une longue période ou même pour toujours consacrant une séparation ou une renonciation. ¹

Rocher : nom masculin désignant une grande masse de roche formant une éminence généralement abrupte. ²

Nous remarquons que la lettre R est en majuscule ce qui nous mène à penser que “Rocher” est un nom propre. Ce nom propre désigne un endroit, comme il pourrait aussi être une métaphore pour qualifier une personne insensible et dure comme une roche.

Le nom commun “Rocher” a été transformé en un nom propre, ceci représente une figure de style appelée l’antonomase inverse”. Ces deux termes du même genre grammatical, tous les deux masculins singuliers, ils sont différents d’un point de vue linguistique du fait que l’adieu est un nom abstrait alors que “rocher” est un nom concret.

À travers ce syntagme nominal “l’adieu au Rocher” plusieurs connotations pourrait s’offrir au lecteur, cette ambiguïté réfléchie et intentionnelle, attise la curiosité du lecteur, l’exhorte et l’incite à la lecture de l’œuvre de bout en bout pour élucider l’énigme. Contrairement au mot “adieu”, le mot “Rocher” apparaît dans divers passages du roman ainsi que dans sa présentation en sa quatrième de couverture, où nous lisons « *dans cette ville de l’est-algérien, agrippée à flanc de rocher...* »³

¹ Le dictionnaire *le petit Larousse*. Ed Larousse, Paris, 1998.

² Ibid.

³ Farah Zahra, *L’adieu au Rocher*, Média-Plus, Constantine, Algérie, 2011, quatrième de couverture.

Dans le roman les femmes de cette ville sont appelées « femmes du rocher ». L'ambiguïté est ainsi levée, l'histoire a lieu à Constantine, aussi appelée « ville du vieux Rocher ¹».

3. Présentation de l'histoire :

L'histoire du roman eût lieu à Constantine durant la seconde guerre mondiale. Ce texte raconte la vie de Mouni, une petite fille élevée depuis son enfance dans le but d'être une femme au foyer exemplaire. Sa mère Zouina n'a jamais eu de la pitié pour sa fille, elle avait commencé le dressage de la future bru dès ses premiers pas et lui imputait des corvées tellement difficiles que certaines femmes ne parvenaient pas à accomplir. Sa mère lui répétait souvent que son rôle serait de servir son futur époux, et que l'école qu'elle considérait comme perte de temps était interdite pour sa fille.

Mouni a grandi dans un environnement de personnes injustes et cruelles, ce qui est en désaccord avec la religion. Sa tante maternelle Baya qui voulait la sauver de la cruauté de ses parents, leur a recommandé comme gendre le cousin de son mari, un soldat engagé dans l'armée française. Malheureusement, leur vie conjugale ne durera pas longtemps à cause de la méchanceté de sa belle-mère Zahra qui traitait mal la femme de son fils surtout après son accouchement d'une fille. Elle considérait la petite Fella comme un porte malheur. Quand le mari de Mouni, Houcine, est rentré de la guerre, des souvenirs cauchemardesques lui hantaient l'esprit, et c'est ainsi qu'il sombra dans l'alcool, jusqu'au jour où il rentra à la maison ivre et tenta de lui tirer dessus avec son pistolet, ce qui a poussé Mouni à fuir avec ses enfants.

D'abord, elle pensa se réfugier chez sa mère qui la rejeta. Sa tante Baya ayant conscience de la situation et poussée par un sentiment de culpabilité, lui ouvre ses portes. Mouni doit alors travailler pour nourrir ses enfants. Elle se met à confectionner des cols qu'elle livre en fin de semaine à une petite entreprise. Par malheur, l'industrie déclare faillite et Mouni se retrouve sans travail. C'est alors

¹ Note de lecture.

qu'elle quitte Constantine pour aller s'installer à Oran. Elle laisse son fils aîné Salim poursuivre ses études au lycée en internat. Baya accepte de garder Fella et l'inscrit à l'école. Après s'être bien établie à Oran, Mouni revint pour prendre ses enfants. Elle est fière des résultats de son fils qu'elle a toujours encouragé. De par son éducation, Mouni reste convaincue que l'instruction n'est pas faite pour les filles, Fella en est donc privée.

Ce roman est une approche psychologique traitant d'une promiscuité qui oblige des personnes à cohabiter, à vivre côte à côte dans un climat tendu.

En allant plus loin dans le récit une intrigue se forme autour du personnage central, les personnages secondaires apparaissent et disparaissent à tour de rôle, certains lui tendent la perche tentant d'alléger ses peines, d'autres par contre s'appliquent à attiser les mécontentes et à exacerber les colères intérieures pour envenimer encore plus la situation.

4. Présentation des personnages :

Mouni: le personnage principal de l'histoire. Une fille qui a connue une vie difficile à cause de sa mère, de sa belle-mère puis de son mari. Mouni avait toujours été obéissante et respectait les traditions à la lettre comme sa mère lui avait toujours recommandé. Se retrouvant dans une situation alarmante, elle s'échappa espérant trouver abri chez sa mère Zouina qui la rejeta, elle fut secourue par sa tante Baya. Elle décide de vivre à Oran pour entamer une nouvelle vie avec ses enfants. Le roman parle de sa vie dès son jeune âge, puis de sa vie conjugale, jusqu'au jour où elle a rencontré plusieurs problèmes de la part de sa belle-mère et de son mari. Elle se retrouve brutalement dans une situation différente, répudiée avec deux enfants à sa charge, un garçon et une fille. Influencée par l'éducation qu'elle a reçue étant enfant, Mouni est une mère dure avec sa fille et douce avec son fils.

Fella: fille de Mouni, mal-aimée par son entourage.

Zouina: la mère de Mouni, une femme sévère qui n'a aucune compassion envers sa fille.

Baya: La tante maternelle de Mouni qui aime sa nièce et la considère comme sa propre fille, elle est mariée à Mouloud, et n'a jamais eu d'enfant.

Rabah: le père de Mouni, un homme ferme qui ne revient jamais sur ses décisions.

Mouloud: le mari de Baya, un vieil homme aisé, Houcine est son cousin.

Houcine: le mari de Mouni, un soldat engagé dans l'armée française, il devient alcoolique après la fin de la guerre, ce qui le pousse à être violent.

Zahra: la belle-mère de Mouni, une femme autoritaire qui n'aime pas sa bru.

Salim: le fils aîné de Mouni, un garçon studieux qui vise à toujours satisfaire sa mère.

Antonia: la voisine de Mouni qui l'a assisté dans son deuxième accouchement, celui de Fella. Tonia est une italienne cinquantenaire.

Soltana: l'une des amies de Mouni, une veuve aisée, maman de deux enfants, Simon et Sarah.

Simon et Sarah: les amis de Fella.

Abla: l'une des amies de Mouni, amoureuse de la musique Malouf, elle possède une voix harmonieuse.

Hélène: amie de Fella, la fille qui a beaucoup aidé Fella à sortir de son monde cruel.

Lotfi: l'enfant que Fella a rencontré à l'école et qui est devenu le premier amour de sa vie.

5. Contexte de l'œuvre :

Dans "L'adieu au Rocher", l'auteur nous projette dans une société arabo-musulmane typique d'une Algérie patraque victime de la période coloniale.

Le récit se déroule pendant la seconde guerre mondiale, tardivement évoquée dans le roman et s'étale au-delà dans une Algérie toujours colonisée.

La lecture du roman nous plonge au cœur d'une communauté ébranlée par les retombées de la guerre. Certes, ce roman fait partie de l'écriture féminine contemporaine, il a été publié en 2011 plusieurs années après l'indépendance de l'Algérie, mais il relate des événements réellement vécus dans toutes les familles algériennes, c'était un mode de vie bien ancré dans les esprits d'antan, nul n'osait penser s'y défaire.

L'histoire se déroule à Constantine, ville du nord-est du pays, d'où l'écrivaine et son héroïne sont toutes deux natives et y ont vécu au-delà de leur majorité dans presque la même époque. Le personnage principal va se laisser mener par des péripéties qui la font parvenir à Oran, ville à l'ouest du pays, où s'est également installée par la suite Zahra Farah.

Force est de constater à travers notre lecture qu'en cette période difficile que traversait le pays, la femme a le plus souffert; victime de stigmatisation et de brimades, beaucoup d'entre elles ont osé couper les ponts, elles ont tout abandonné pour renaitre ailleurs. Elles ont dû se libérer de l'insupportable carcan des traditions et aller vivre dans l'anonymat.

Nous observons donc quelques similarités qui vont jusqu'à nous laisser supposer que "L'adieu au Rocher" serait un récit autobiographique. Cette ambiguïté a bel et bien été levée lors de l'entretien du journaliste essayiste Rachid Mokhtari¹ avec l'écrivaine qui a bien affirmé que ce n'était pas spécialement sa vie personnelle qu'on découvre à travers ses écrits.

¹Mokhtari Rachid, *Zahra Farah: un roman au féminin singulier*, « *L'Adieu au Rocher* », sur <http://nadorculture.unblog.fr/2012/09/15/zahra-farah-un-roman-au-feminin-singulier-ladieu-au-rocher/> consulté le 14-04-2022 à 13H24

Chapitre 2

Les pesanteurs sociales et l'enchaînement fatal

1. Zahra Farah :

Fatima Zahra Lakhlef se cache derrière son pseudonyme Zahra Farah. Très peu d'informations sont divulguées dans sa biographie contrairement à beaucoup d'écrivaines de son époque, sa date de naissance par exemple n'est pas mentionnée. Une biographie express de l'auteure est rédigée en bas de la quatrième de couverture, nous la reprenons comme telle :

« Née à Constantine, Zahra Farah vit à Oran où elle exerce le métier de psychologue en milieu scolaire. L'adieu au Rocher est son premier roman. »¹

Son œuvre fait partie de la littérature contemporaine algérienne où les personnages féminins sont prépondérants.

De par son entretien avec Rachid Mokhtari, nous pouvons en dire un peu plus sur sa vie :

Chacun de nous porte en soi ce fameux inconscient collectif de sa société. Par conséquent nous sommes le produit du milieu dans lequel nous grandissons. Telles des éponges, nous intégrons des comportements, des images, des sons, des parfums qui vont nous marquer d'une manière indélébile.²

Ces lignes reflètent les paroles du psychologue, confirmant le domaine de formation de l'écrivaine.

Ce qui est décrit dans ce roman est le fruit d'un « ressenti » et d'une observation de ces fières habitantes de la cité des ponts. Les femmes ont, en général beaucoup de pudeur à étaler leur tristesse, leur désespoir, leur mal-être. J'ai tout de même pu recueillir tout au long de mon enfance des sentiments que je sentais sourdre à travers des demi-mots, l'expression d'un regard, une larme furtive et parfois ce qui semblait être des regrets.³

¹ Zahra Farah, Op.cit, quatrième de couverture.

² Dans un article publié sur <http://nadorculture.unblog.fr/2012/09/15/zahra-farah-un-roman-au-feminin-singulier-ladieu-au-rocher/> consulté le 18-04-2022 à 16h47

³ Ibid.

L'écrivaine a vécu tout au long de son enfance bien proche de ces femmes, de leurs vies qu'elle décrit avec tous les détails que sa propre mémoire avait conservés.

Ayant elle-même grandi dans un milieu patriarcal, elle n'a sans doute pas pu échapper aux malaises aussi minimes soient-ils d'une société traditionnelle.

L'auteure décrit les liens instables entre les individus d'une même entité sociale, en retraçant l'ambiance tumultueuse qui régnait à l'époque, en faisant ressortir l'obligation morale à laquelle sont soumises toutes les familles qui font allégeance aux traditions pour agir conformément aux normes, en y dégageant l'impact et les répercussions ressenties sur le moral des individus.

Des conflits psychologiques et des états d'âme sont mis en évidence dans ce roman où la narration est mise en arrière-plan. En relatant des faits ayant un rapport direct avec la psychologie des personnages, l'auteure avance des causes pour éclaircir une finalité prévisible et sans surprise.

2. La femme au sein de son entourage :

Le mot entourage s'emploie habituellement pour désigner ceux qui entourent quelqu'un ou vivent dans sa familiarité. Le milieu social d'une personne forme sa personnalité dès son jeune âge. Selon Moses Isegawa, un romancier ougandais, *« Le succès d'un homme est mesuré en fonction de son entourage et de sa générosité. »*¹ Par ailleurs, les femmes sont plus touchées que les hommes par les pressions sociales et familiales, citant comme exemple Mouni, une fille maltraitée qui avait sa destinée tracée depuis sa naissance par sa mère, *« élever une fille est une activité de longue haleine qui nécessite pour être efficace, d'être entreprise dès l'âge tendre, très tendre... »*² Les femmes généralement ne sont pas solidaires entre-elles, nous constatons même qu'elles ne forment pas une identité féminine face à l'autorité masculine, ce qui la pousse à être traitée avec animosité et la réduit à l'animalité qui fait d'elle un objet qui ne fait que garder la pérennité du genre humain.

¹Publié sur <https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/moses-ise-gawa/citations/succes-homme-mesure-fonction-entourage-generosite-29547.html> consulté le 16-05-2022 à 17h23.

²Zahra Farah, Op.cit., P. 25.

L'homme se considérant supérieur à la femme maintient face à elle un diktat de masculinité, il en découle une inégalité injuste. Cette misogynie fait toujours partie des sujets d'actualités.

Pourtant l'islam donne à la femme une place considérable que certains feignent d'ignorer et s'agrippent aux traditions. Les plus pieux savent que la fille ouvre les portes du paradis à son père affectueux et à son frère bienveillant, que la moitié de la religion de l'homme est complétée par la femme et que sous les pieds des mamans repose le paradis.

Le prophète a dit dans un hadith rapporté par la mère des croyants Aïcha « *celui qui a eu la responsabilité d'élever des filles et qui a bien agi envers elles, alors ces filles seront pour lui un bouclier le protégeant du feu de l'enfer* »¹

2.1 Sa vie d'enfance :

L'enfance est une phase *du développement humain physique et mental qui se situe entre la naissance et l'adolescence.*² Cependant, Zouina, est une mère autoritaire qui considère sa fille comme un objet qu'elle doit dresser pour sa future belle-famille.

Le dressage domestique de la future adulte débuta dès ses premiers pas. Elle devait laver les sols jusqu'à les faire briller, récurer la vaisselle, faire la lessive de toute la famille par tous les temps dans la cour à ciel ouvert, malgré ses doigts gourds crevassés et boursouflés par les engelures. Comme l'exige la mission de première née de sexe féminin, il lui incombait de s'occuper de ses frères au fur et à mesure de leurs éclosions.³

Des filles nées dans des familles non musulmanes ont connu les mêmes maltraitances, les mêmes sévices leur ont été infligés. C'est ce qui est rapporté dans les écrits de Giselle Halimi

¹ Dans Boukhari et Muslim.

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Enfance> consulté le 7/5/22 à 15H16

³ Zahra Farah. Op., cit., p.25

Toi tu es une fille. Il faut que tu apprennes la cuisine, le ménage. Et tu te marieras le plus vite possible. Lui c'est un garçon, il faut, on en trouvera les moyens, à tout prix, qu'il fasse des études, qu'il gagne bien sa vie. Le mariage d'un garçon c'est affaire personnelle. Le mariage d'une fille c'est l'affaire des parents, cela ne la regarde pas.¹

Chaque enfant nécessite de l'amour de la part de ses parents, surtout du côté de la maman. Néanmoins, Zouina n'avait aucune affection pour sa fille, son comportement à l'égard de Mouni avait pour seul souci de ne pas enfreindre les traditions de cette société injuste envers la femme. *“Il n'en sera pas question. Dorénavant, je la garderai à la maison, y suis-je allée, moi, à l'école ?”*²

L'instruction des filles permet d'ouvrir la voie à des changements qui prendront en compte leur avenir. Elles seront alors aptes à s'imprégner des principes de la religion, ce qui leur donnera la possibilité de connaître, de faire connaître leurs droits et de se débarrasser enfin des us et coutumes qui leur faisaient obstacle.

L'islam encourage la femme à s'instruire et ne lui interdit aucune transaction sociale ou commerciale. Il prescrit le mariage et la procréation, gages de la continuité de l'espèce humaine. En somme, l'islam conçoit la femme comme le noyau de la famille et, partant, un élément déterminant et incontournable dans le développement des sociétés.³

Cependant, Mouni appliqua à son tour l'éducation qu'elle avait reçue de sa mère sur sa fille Fella, elle lui refuse l'instruction en la privant d'aller à l'école pour la contraindre aux tâches ménagères, en préférant son fils Salim, elle montre bien la distinction qu'elle adopte entre ses deux enfants.

En privant une fille d'aller à l'école, elle risque d'être mariée très jeune et de devenir mère trop tôt. Elle aura alors comme seule culture les traditions obsolètes que son entourage lui aurait inculquée et qu'elle devrait conserver pour les

¹ Giselle Halimi, *La cause des femmes*, Paris, Gallimard, 1992, p. 26.

² Farah Zahra, Op. cit. p.184.

³ Altwaijri Abdulaziz Othman, Dans *Société, droit et religion* 2014/1 (Numéro 4).

introduire à son tour dans les esprits de sa progéniture. « *L'islam oblige la famille et la société à dispenser éducation et instruction à l'homme comme à la femme. Un hadith dit : « la quête du savoir est une obligation pour tout musulman "sahih de muslim" ».* »¹

Par malheur, Mouni avait gardé pour sa fille une destinée semblable à celle que Zouina avait tracée pour elle, une femme idéale pour servir sa future belle-famille. L'esprit des traditions règne sur les principes de la religion.

2.2 Vie conjugale :

La femme, selon le Coran, « *n'est pas un accessoire que l'homme utiliserait selon son bon vouloir, mais un être doté d'une personnalité et d'une identité propres, un être qui a sa valeur morale et dont la dignité doit être préservée.* »²

L'islam considère le mariage comme un lien sacré entre l'homme et la femme dans le but de fonder une famille sur des bases saines. Néanmoins, dans le cas de cette société décrite par l'auteure, la femme qui quitte sa maison natale pour aller vers son foyer conjugal est pour elle comme sortir d'une prison pour aller vers une autre, sauf dans quelques rares exceptions.

L'époux considère sa femme comme un être inférieur qui lui appartient et non comme une épouse qui participe à ses projets et fait partie de sa vie.

Mouni consentit à son mariage car elle espérait enfin avoir accès au bonheur qu'elle n'a pas trouvé chez ses parents, sans même se soucier d'en savoir davantage sur son futur époux qui était un soldat engagé dans l'armée française et qui dépassait la jeune fille de vingt ans.

Le moment tant espéré arrivait enfin et ce n'était surtout pas à elle de jouer les éteignoirs. Tout le monde vantait les qualités du postulant, tous se réjouissaient. à la grâce de Dieu! Mais hormis l'oncle Mouloud, qui le

¹Op. cit. Altwaijri Abdulaziz Othman, Dans *Société, droit et religion* 2014/1 (Numéro 4).

² Ibid.

connaissait vraiment? Mouni chassa les questions épineuses de son esprit.
Il était temps pour elle de quitter la maison familiale¹

Houcine, un homme dur et rigoureux, revient de la guerre avec des souvenirs pénibles qui l'ont poussé vers l'alcool afin d'oublier les scènes d'atrocités dont il a été témoin, ce qui l'a conduit vers la folie. Soumis à sa mère, il n'avait jamais eu de la compassion envers sa femme ou sa fille, malgré la patience de sa femme et les faux espoirs qu'elle avait souhaitant qu'un jour son mari guérisse et leur offre une vie meilleure, où elle sera comblée de bonheur avec sa petite famille, loin des problèmes.

Afin de réaliser son souhait, Mouni se consacra au bien être de sa famille en aidant son mari à traverser cette période affreuse. Elle pensait que c'était à elle d'être patiente, jusqu'au jour où Houcine, totalement ivre, tente de tirer sur elle. C'est là où elle se rend compte que depuis le début c'était à lui de se soigner et non pas à elle de se sacrifier.

« Mouni tomba inanimée aux pieds de l'homme. Son arme à la main, il vit la femme chavirer puis s'abattre lourdement au sol. Crut-il avoir tiré ? Tout se confondit dans son esprit. Il posa l'objet métallique et alla se jeter tout habillé sur sa couche. »²

Quand Mouni décida enfin d'affronter ses problèmes et de se libérer, elle quitta son foyer et avec l'aide de sa tante, elle commença une nouvelle vie avec ses deux enfants loin de son mari qui la répudia avec la ferme intention de la tuer.

« Il te répudie, ma pauvre Mouni. C'est tragique... De plus, il a juré qu'il te poursuivrait jusqu'à te tuer pour laver l'affront subi et qu'il enlèverait les enfants. »³

¹ Farah zahra, Op, cit. .p68.

² Ibid.p.101.

³ Ibid, p.108.

Elle se fait rejeter par la société et par ses propres parents car selon leurs traditions “la femme ne quitte jamais son foyer sans la permission de son mari” ou même “une femme répudiée est une honte pour sa famille”.

Ce qui donnait à Mouni le courage de combattre et la patience de tenir bon, était surtout son fils Salim sur qui elle comptait pour aboutir à un avenir meilleur. « *Pour une femme maghrébine, écrit Lacoste-Dujardin, être femme, ce n'est pas vivre avec un homme, c'est posséder un fils... Tout en faisant un enfant (mâle) à leur mari et surtout au patrilignage, les femmes se font elles-mêmes des fils, les seuls véritables hommes de leur vie* ». ¹

2.3 Le matriarcat :

Après tant d'années de patience et de résignation, la femme bru prend les rênes.

L'âge adulte des enfants transforme la femme et fait d'elle un défenseur farouche du patriarcat. C'est qu'elle y a tout intérêt : la belle-mère n'est plus, la puissance de son mari a décliné et celle de ses enfants s'est affirmée. À travers l'autorité de ses enfants, elle manipule les uns et les autres pour avoir des avantages matériels et symboliques auxquels elle n'avait pas droit quand elle était jeune. C'est la thèse défendue par Camille Lacoste-Dujardin pour qui « la reproduction sociale est assurée, en même temps que la domination masculine, du fait que les femmes acceptent un asservissement dans la maternité où elles trouvent leur compte en profitant, en tant que mères, du système » (Lacoste-Dujardin 1985 : 134). ²

La relation entre la belle-mère et sa bru est généralement caractérisée par des conflits car la marâtre exerce son pouvoir et son autorité sur sa belle-fille, si elle n'obéit pas, elle risque d'avoir des problèmes avec son mari.

Dans notre corpus, nous avons l'exemple de Zahra qui considère Mouni comme une “*fillette de rue que l'on peut facilement remplacer*.” ³ Elle retourne son fils contre sa

¹ Publié sur <https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/398641/filename/index.html> consulté le 16-05-2022 à 16h18.

² Ibid.

³ Farah Zahra, Op, cit, p.77.

femme même dans les choses les plus simples, les plus banales, afin de prouver sa souveraineté et que Mouni doit se limiter et se réduire à une bru soumise.

« Il se passe, ma tante, que Zahra me hait, j'en suis tout à fait convaincue. Toutes les occasions lui sont bonnes pour me faire sentir ma qualité de bru transitoire qui encourt le risque de se retrouver à la rue selon son bon vouloir. »¹

En fin de compte, c'était Zahra qui avait réussi à persuader son fils que Mouni n'avait aucune importance, et que la bonne décision était de la répudier.

« C'est Zahra qui a persuadé son fils qu'il valait mieux, pour sa guérison, se séparer d'une épouse qui n'avait apporté que malheur dans la maison avec sa dernière procréation et dont le comportement éclabousse toute sa famille. »²

Nous en concluons que l'injustice de la société envers la femme apparaît à travers la femme mère qui monte son mari contre sa propre fille et à travers la femme belle-mère qui dresse son fils contre sa bru. C'est donc la femme qui est garante du respect des traditions, elle défend et protège des coutumes conservées par leurs mémoires collectives et dont elles ont toutes été victimes.

3. De la résignation à la résilience :

Une prise de conscience, *c'est bon pour casser les chaînes du passé*³

Dans son existence l'homme connaît des événements heureux et malheureux, fait face aux circonstances chacun à sa manière, les plus passifs n'interviennent pas et se laissent porter par le mouvement sans réagir, suivent docilement le cours de leur vie comme elle se présente, ce qui pourrait être perçu comme de la sagesse pour certains.

¹ Zahra Farah, op, cit. p.83.

² Ibid, p.108

³Publié sur <https://citation.celebre.leparisien.fr/citations/81895#:~:text=au%20hasard%20%3F%20%3E%3E-.Une%20prise%20de%20conscience%2C%20c'est%20bon%20pour,casser%20les%20cha%C3%AEnes%20du%20pass%C3%A9>. Consulté le 16-05-2022 à 22h30.

Certes, la sagesse s'allie avec calme et modération, une personne sage est une personne raisonnable qui agit avec prudence, c'est une personne patiente qui sait attendre.

Lorsqu'un enfant est discipliné et tranquille, il est qualifié de sage. Il est évident qu'une obéissance aveugle peut mener plus tard à une soumission sans pression. La personne se retrouve alors dotée d'une faible personnalité.

Théoriquement, la sagesse dépend de la science, de la connaissance et de la compréhension, c'est une prise de conscience qui est *"le premier pas de la sagesse"*¹

Prendre conscience de la réalité, en saisir l'étendue exacte, savoir définir les enjeux, fixer les objectifs, autant de points qui suscitent la curiosité et permettent d'y voir plus clair dans ce qui se passe autour de soi, pour ainsi distinguer ce qui dépend de nous de ce qui ne dépend pas de nous.

*"Ne demande pas que ce qui arrive arrive comme tu veux mais veille que les choses arrivent comme elles arrivent, et tu seras heureux"*²

L'absurdité serait de vouloir changer son destin, facteur immuable qui ne dépend pas de nous mais prendre les bonnes décisions au moment opportun dépend de notre sagesse. Nous parvenons ainsi à décider de notre futur, de prendre en main notre vie, d'entreprendre un changement radical face au sort irrévocable qui nous est prédestiné avec son imprédictibilité et sa violence.

Un changement réfléchi est donc entrepris sans hésitation dès lors que les réalités de la vie sont bien assimilées et acceptées.

La sagesse serait donc de finir par admettre l'incontestable qui s'impose à nous, essayer d'en comprendre les causes et accepter sa situation comme elle se présente, ne pas se résigner et garder la maîtrise de soi, tâcher d'être une personne résiliente,

¹ Publié sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/147297#:~:text=La%20prise%20de%20conscience%20est%20le%20premier%20pas%20de%20la%20sagesse>. consulté le 16-05-2022 à 22h45.

² Publié sur <https://www.dicocitations.com/citations/citation-123427.php> consulté le 16-05-2022 à 22h56.

intervenir avec courage dès que l'occasion se présente pour aboutir à un lendemain meilleur.

Zouina est représentée comme une femme à cheval sur les traditions. Sa préoccupation est de satisfaire la société dans laquelle elle a toujours vécu sans porter aucun intérêt sur ce que pourrait ressentir sa fille Mouni, elle était convaincue d'incarner la sagesse.

D'ailleurs, Dieu merci, les familles convenables gardent leurs filles à l'abri des mauvaises influences, soulignait Zouina. Aucune d'elles ne hante ces lieux propres à inspirer des comportements séditionnels à nos filles. Indéniablement, tout était pour le mieux dans l'ordre parental établi, à l'ombre des coutumes ancestrales sauvegardées par des mères tutélaires et révérees, œuvrant sans relâche pour conserver leur rang dans le troupeau des familles recommandables. Bergères de la vertu, ces vigiles inlassables veillent à ne laisser aucune de leurs brebis se détourner de la voie. Et Zouina ne dérogeait pas à la règle. Elle prétendait faire encore mieux que ses congénères quant à la formation de sa fille unique.¹

3.1 L'ostracisme ou le rejet social :

C'est le fait d'être rejeté d'un milieu social ou de la part d'un individu se basant sur une idée reçue ou une conviction infondée.

La personne rejetée est constamment humiliée, intimidée, harcelée par des gestes ridicules ou des paroles blessantes ou tout simplement ignorée et mise à l'écart.

Ce rejet devient un véritable problème pour l'individu lorsqu'il persiste, il est beaucoup plus ressenti quand ce rejet provient des proches, de la famille, cela engendre des effets négatifs sur le comportement de la personne, celle-ci choisit de se soumettre et d'être conforme à la société pour y être acceptée. Tel est le cas pour Mouni, personnage autour duquel toute l'histoire tourne.

¹ Farah Zahra, Op, cit, p.27

*« En fille parfaitement dressée mais à l'âme endurcie, Mouni craignait et respectait sa mère. C'était là les seuls sentiments qu'elle était capable d'éprouver pour Zouina, n'ayant jamais partagé avec elle un moment de complicité ou reçu un geste d'affection ».*¹

Dans le cas contraire, le sujet rejeté va se réfugier dans la solitude, il aura une faible estime de soi avec une attitude dépressive et parfois agressive, il manifeste un inconfort social, une inquiétude permanente d'être jugé par les autres, cette anxiété sociale développera alors une timidité exagérée et handicapante.

*« Cependant l'affection qu'elle portait à la vieille dame blanche dont la santé déclinait, la contraignait à faire fi de l'ostracisme dont elle était l'objet. »*²

Victime de leur sexe, Mouni et Fella n'ont pas choisi d'être fille, mais tour à tour, elles en subissent les répercussions, comme pour blâmer le sort, nées dans un milieu de confession musulmane censé leur procurer affection et sécurité, elles sont surprises par le rejet et la marginalisation de leurs proches, *« une fille! C'est tout ce que tu as été capable de fabriquer dans tes entrailles! Une bouche de plus à nourrir. Pour rien! »*³

Elles se soumettent aux ordres sans avoir le droit de prononcer un mot *« Il fallait s'exécuter sans discuter. Elle serra les dents et se soumit en tremblant. »*⁴

Une fille n'a pas le droit de prendre des décisions, tout ce qui la concerne s'arrange à son insu, elle est privée du droit d'aller à l'école, cette mentalité se transmet de génération en génération. *“Il n'en sera pas question. Dorénavant je la garderai à la maison. Y suis-je allée, moi, à l'école ?”*⁵

Le père et sa fille étaient comme deux étrangers, les filles n'ont jamais eu le privilège de discuter avec leurs pères *“En se prononçant, le père venait de donner son*

¹Zahra Farah, op, cit, p.58

²Ibid, p. 121.

³ Ibid, p.20.

⁴Ibid, p.32

⁵ Ibid, p.184.

aval à l'internement de cette étrangère qui rasait les murs en sa présence et devait baisser les yeux en s'adressant à lui, ce qui par ailleurs était tout à fait exceptionnel. ”¹

Le père n'éprouvait aucun sentiment de joie quand la naissance d'une fille lui était annoncée, il ne prenait même pas la peine d'aller la voir, attitude tout à fait inverse à celle prise à la naissance du garçon. *“Houcine, cette fois ne vint pas pour fêter la naissance.”²*

Ce comportement n'était pas spécifique aux communautés musulmanes, nous citons comme exemple le cas de Giselle Halimi l'avocate militante féministe qui a subi le même sort, son père avait passé sous silence sa naissance, il a mis quinze jours pour se faire à l'idée qu'il a eu la malchance d'avoir une fille, raconte-elle dans son livre, ensuite il avait *« fini par se persuader que, après tout il a sauvé l'honneur, puisqu'il a déjà un fils aîné »³*

3.2 La fuite :

La vie dans un environnement toxique est sans aucun doute insupportable, être entouré de personnes incapables de se remettre en question, rejetant leurs responsabilités sur les autres, un milieu pervers qui cherche à vous dévaloriser, à vous détruire, les relations avec l'entourage se détériorent ce qui implique une perte de confiance en soi.

Face à une telle situation, la seule issue serait de se retirer, de fuir. Cette fuite, bien qu'elle soit intentionnelle et réfléchie, ne va se concrétiser que face à un danger immédiat ou une agression physique, ce serait alors fuir pour recouvrer son salut, c'est le processus neurophysiologique de se mettre à l'abri d'un danger qui se déclenche.

Tel a été le parcours de Mouni, malmenée depuis son enfance, exploitée pour servir les autres, elle était condamnée à obéir, sans conviction, mais poussée par un besoin irrépressible d'être aimée, acceptée.

¹ Zahra Farah, op, cit., p.48.

² Ibid., p.86.

³ Halimi Giselle, Op, cit, p. 26.

“Si sa mère le disait, sans conteste, cela devrait être fondé. De toutes façons, respect et obéissance en toutes circonstances étaient les notions de base. Et cela, elle l’avait bien assimilé grâce aux traitements énergiques infligés à cet effet”¹

Les supplices et les calvaires continuent de marquer la vie de Mouni surtout après son mariage, elle qui espérait enfin trouver la sérénité, se retrouve avec une belle-mère qui prend toujours un malin plaisir à la critiquer, à la maltraiter.

« N’oublie pas, Hocine est mon fils. Et toi, tu n’es qu’une bru que l’on peut remplacer aisément. Tiens-to le pour dit” Zahra affirmait sa position de souveraine à qui on devait allégeance en lui rappelant cruellement la précarité de sa condition de bru interchangeable ».²

Au début, son mari Hocine incorporé dans l’armée française pendant la deuxième guerre mondiale, était souvent absent, un mari dont la présence ne pouvait rien changer, lui-même obéissait aveuglement à sa mère et n’avait pas son mot à dire.

La guerre finie, Houcine est de retour, les séquelles de la guerre lui hantent l’esprit, et sa propre mère qui sème la discorde au sein de sa propre famille va aggraver son état.

Il ne montre aucune affection envers sa propre fille, considérée comme un portemalheur, va jusqu’à pointer son pistolet sur sa femme avec l’intention de la tuer. C’est là que Mouni se retrouve face au danger, elle n’a pas d’autre choix que de fuir protégeant ainsi sa vie et celle de sa fille, le garçon ne courait aucun danger.

“Paralysée par la terreur, la femme devina ses gestes plus qu’elle ne les vit : il se saisit de l’arme et vint placer le canon contre la trempe de sa victime, qui crut sa dernière heure arrivée.”³

Mouni a ainsi dépassé ses peurs intimes, la crainte d’être jugée par la société, cette société à laquelle elle n’a jamais osé s’opposer et qui ne lui offrait aucune protection.

¹ Farah Zahra, Op, cit, p.27.

² Ibid, p.80.

³ Ibid, p.100.

En fuyant, Mouni espérait se réfugier chez sa mère, elle pensait s'abriter dans la maison où elle a grandi. Le pire auquel elle ne s'attendait pas est que sa propre mère la rejette sans se soucier de son sort, ni de celui de ses petits enfants.

Un rejet de plus qu'elle doit surmonter. « *Zouina montrait son intransigeance : elle ne voulait pas de Mouni chez elle. Elle l'avait élevée, dressée, puis mariée, elle avait accompli son devoir et ne désirait pas "élever des orphelins."* »¹

Baya qui avait de l'empathie pour sa nièce et poussée par un sentiment de culpabilité, l'hébergea sans hésiter, Baya était tout à fait consciente de la situation déplorable dans laquelle Mouni se retrouva malgré elle. « *Souviens-toi que je serai à tes côtés en toutes circonstances.* » *S'il le fallait, elle affronterait la désapprobation collective pour soutenir sa nièce.* »²

Fella était terrorisée à l'idée que si son père la retrouvait il la tuerait « *Son père ! il allait la voler, la tuer. Rapidement des images défilèrent dans la tête de l'enfant. Elle revit le pistolet braqué prêt à donner la mort. Elle cria : non !!! je ne veux pas mourir ! et s'écroula, inerte.* »³

Une liaison forte s'établit entre l'objet qui est dans ce cas le père de Fella et son évaluation en l'occurrence le risque d'être tuée. Pour Fella, Houcine représente le danger.

En psychosociologie, cette accessibilité est une propriété notable des attitudes qui renvoie à la solidité de la relation établie par le sujet (Fella) entre l'objet d'attitude (son père) et l'affect ressenti à son contact (le danger), ainsi que sa facilité avec laquelle elle vient à l'esprit (temps de réponse rapide).

Mouni, épuisée d'affronter les regards malveillants et malintentionnés de la société décida de s'enfuir plus loin, de s'évader. « *C'est encore la meilleure solution pour tout le monde, ma tante. Tu vois bien qu'il m'est impossible de continuer à vivre ici. Personne*

¹ Zahra Farah, op. cit., p.106

² Ibid, p.109.

³ Ibid, p.147

ne veut plus de moi, je n'ai pas de travail et, en plus, tu as des ennuis à cause de moi, je ne veux pas être la cause de la ruine de ton foyer »¹

3.3 L'anonymat et la lutte pour l'émancipation :

Mouni avait grand besoin de prendre l'air, d'être libre. Le seul moyen d'y parvenir et de lui garantir que rien de ce qu'elle pourrait dire ou faire soit dévoilé, critiqué, mal interprété ou entravé, était d'aller vivre dans l'anonymat pour éviter les comptes à rendre. Et comme *l'air de la ville rend libre*, elle a donc choisi d'aller vivre dans une grande ville loin des qu'en-dira-t-on et des ragots, là où personne n'a d'obligation envers autrui. Certes, vivre dans l'incognito procure le confort de l'autonomie, mais ceci serait au détriment de la sécurité.

Mais Mouni a fait son choix avec courage et fermeté. Elle a choisi d'aller à Oran, loin de sa ville natale conservatrice, une ville libérale au peuplement constamment renouvelé, où des connaissances lui ont assuré un travail stable.

La liberté d'échange de confiance est assurée dans les grandes villes. Les confessions y sont faciles, car la parole est spontanée et naturelle comme l'air, accueillie par un inconnu, elle ne risque pas d'être déviée ou dénoncée, c'est la mentalité urbaine.

L'émancipation est une forme de libération qui vise à procurer des droits socio-économiques et à s'affranchir d'une situation de dépendance. L'émancipation permet de se libérer d'une entrave, d'une domination, d'un préjugé... de devenir indépendant.

Il incombe à l'homme, étant en soi plus fort, la responsabilité de s'occuper de sa famille, de la prendre en charge, de veiller à son bien être en accordant plus d'attention aux plus vulnérables. La femme étant faible et fragile de par sa nature, l'homme est dans l'obligation de la protéger, de subvenir à ses besoins.

Dans bien des cas, la réalité étant tout autre, la femme se retrouve astreinte à se battre afin de pourvoir à ses besoins et à ceux de ses enfants. Pour être

¹ Zahra Farah. Op, cit, p.149.

indépendante, elle se met à la recherche d'un emploi qui lui permet de garder sa dignité.

Mouni, après s'être retrouvée seule à élever ses enfants, n'a pas baissé les bras, elle a pris conscience de la réalité qui s'imposait à elle, et avec détermination elle se fraya un chemin vers la réussite.

Mais qu'iras-tu faire si loin ? Une ville étrangère où tu ne connais personne ? Tu as pesé le poids de ta décision pour l'avenir de tes enfants ? C'est encore la meilleure solution pour tout le monde, ma tante. Tu vois bien qu'il m'est impossible de continuer à vivre ici. Personne ne veut plus de moi, je n'ai pas de travail et, en plus, tu as des ennuis à cause de moi, je ne veux pas être la cause de la ruine de ton foyer ¹.

Quelques temps après son installation à Oran, Mouni écrit à sa tante et lui annonce de ses bonnes nouvelles. *« Je vous écris ces quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes. J'espère que ma présente lettre vous trouvera de même... Elle t'écrit que tout va bien, que la période d'essai est terminée. Elle a été engagée et elle est à la recherche d'une location à petit prix... »*²

Et plus on est loin des proches qui veulent nous détruire, plus on se construit.

¹ Zahra Farah. Op, cit, p.149.

² Ibid, p.170.

Conclusion générale

Il existe plusieurs types de pervers dans ce monde, des pervers qui ne se montrent pas mais qui causent des problèmes, des pervers qui font du mal aux plus vulnérables, des pervers qui détruisent les rêves des autres, des pervers qui aspirent le sang et l'âme des gens, des pervers qui disent que des mensonges, et des pervers qui font preuve de méchanceté gratuite. Ces derniers sont la vraie nuisance, ils sont plus dangereux que les autres pervers. Ils se prennent pour des humains alors qu'ils ne savent pas ce qu'un cœur pur signifie vraiment, ils dévorent malgré qu'ils n'ont jamais expérimenté la faim. Ils cherchent de l'amitié malgré qu'ils ne savent pas aimer, ils contrôlent la vie des autres par jalousie car leur vie n'en est absolument rien, des hypocrites qui peuvent séduire la personne par un sourire afin qu'il tombe dans leurs griffes, ces pervers préfèrent la guerre à la paix, ils considèrent une bonne action comme un lourd fardeau qui les dérangent, ces créatures sont partout. Cependant, il existe des esprits sages qui ne peuvent pas faire grand chose face à leurs cruauté imposante, sauf d'accepter le monde tel qu'il est, car nul n'est parfait, vivre le jour au jour, et savoir faire face aux malins, avoir un bon cœur et travailler dure, apporter de la joie aux autres, car il se peut que derrière chaque visage souriant, se cache une histoire brisante qui nécessite de l'empathie.

Dans notre travail de recherche, nous sommes parvenus à analyser une certaine catégorie de ces pervers à travers le roman de Zahra Farah qui s'intitule “ *L'adieu au Rocher*”. Nous avons parlé de la femme soumise, son recours à l'anonymat, et l'évasion comme ultime recours afin de pouvoir fuir les pesanteurs sociales.

Nous avons essayé de dévoiler l'image de la femme pendant la période coloniale représentée dans l'histoire. Donc, nous avons parlé de ses souffrances et de ses douleurs dès son jeune âge, la soumission qui lui était imposée, et la supériorité de l'homme qui lui était imputée à cause de sa faiblesse.

D'abord, nous nous sommes intéressés aux théories psychosociologiques comme approche pour notre corpus qui nous ont permis d'indiquer les éléments qui justifient le comportement des personnages et de la société.

Puis, nous avons commencé notre étude par une présentation générale du corpus afin que le lecteur puisse pénétrer au fond du roman facilement.

La recherche que nous avons établie nous a permis de vérifier les hypothèses proposées et de répondre à la problématique.

Notre étude nous a menés à des résultats que nous récapitulons dans ce qui suit :

Tout d'abord, "*L'adieu au Rocher*" est un roman contemporain qui parle de la condition féminine, et est considéré notamment comme un témoignage de la vie des femmes durant et après la Seconde Guerre Mondiale en Algérie. Cependant, la femme de nos jours a connu un certain changement positif et une évolution par rapport à celle d'hier, cela s'explique par la curiosité et l'intérêt que porte la population envers les principes de sa religion, ceci a permis de corriger beaucoup de convictions mal fondées.

La littérature féminine algérienne de langue française est une littérature militante qui a permis à beaucoup de femmes de faire passer leurs voix à travers la plume qui décrit leur situation ou celle d'une autre pour dénoncer l'injustice à leur égard. Cette écriture est considérée comme une preuve de courage et de force.

Zahra Farah, qui fait partie des femmes écrivaines libérées, décrit avec véacité la soumission des femmes et leurs souffrances dans une société patriarcale.

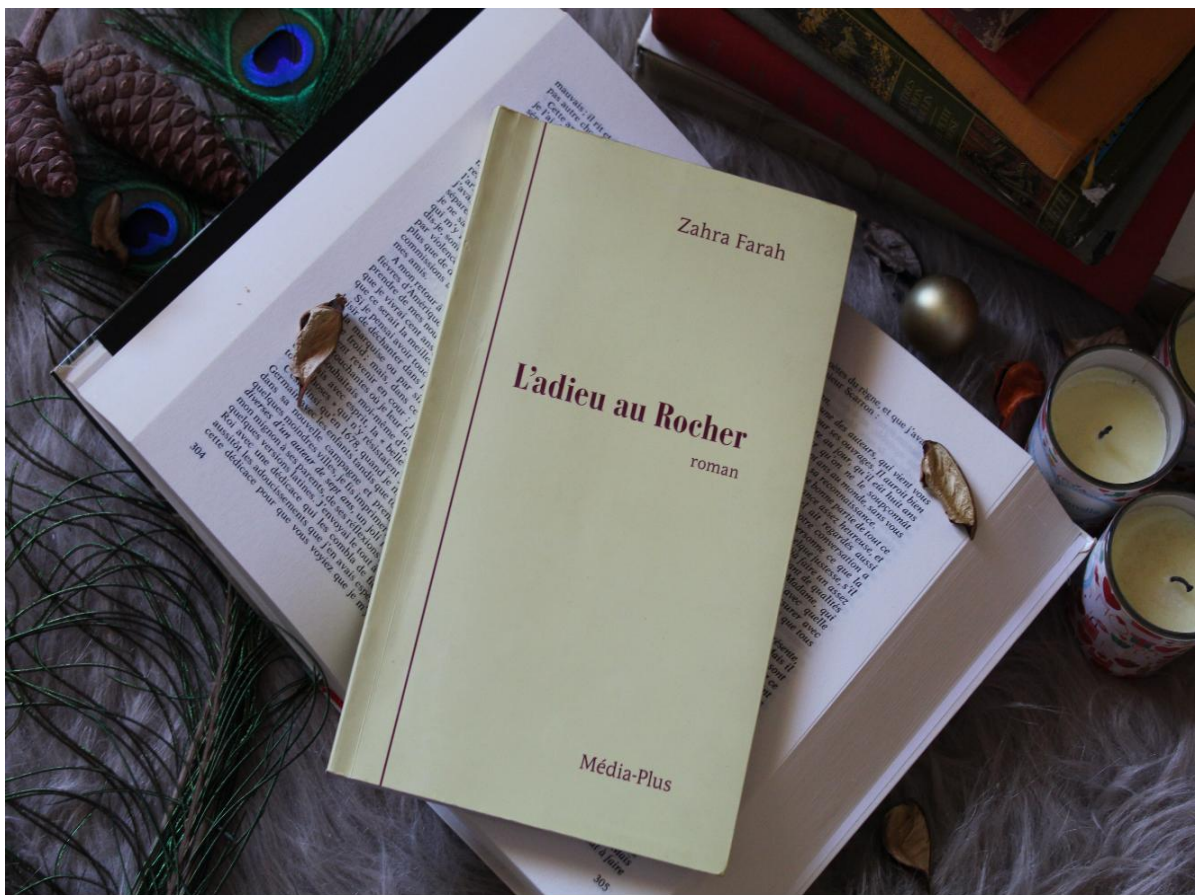
A la suite de nos recherches faites tout au long de notre mémoire, et pour répondre à notre problématique, nous sommes arrivés à constater que Mouni a atteint ses objectifs et a réussi à vivre dans l'anonymat, mais elle ne s'est pas débarrassée des traditions et des normes sociales qu'elle avait gardées dans son esprit, vu que sa fille Fella en subissait les conséquences.

En définitive, cette étude nous a permis d'analyser la résistance d'une femme tout au long de son existence face à la cruauté de la société et de ses proches et qui produit en elle un sentiment de rejet, la pousse par la suite à l'évasion. Sa sensibilité et sa bravoure face aux moments les plus difficiles lui donnent plus de force afin

d'affronter les obstacles de la vie. Elle a préféré s'émanciper dans l'anonymat loin des regards malveillants de son entourage.

Annexes

Première de couverture



Quatrième de couverture

L'adieu au Rocher

Le roman se déroule à Constantine, avec pour toile de fond la Seconde Guerre mondiale. Dans cette ville de l'Est algérien, agrippée à flanc de rocher, et où les traditions sont fortement enracinées, des femmes luttent contre l'adversité, chacune à sa manière. Malgré leurs dissimulations, elles ont toutes le sens du devoir et la fierté ancestrale des femmes « du Rocher ».

C'est trois générations de femmes dont ce livre déroule l'histoire, avec leurs personnalités, leurs conflits et leurs souffrances : Zouïna, la mère intruisigante, Mouni, devenue par nécessité chef de famille, et Fella, la fillette mal acceptée par les siens.

Née à Constantine, Zahra Farah vit à Oran où elle exerce le métier de psychologue en milieu scolaire. L'adieu au Rocher est son premier roman.



ISBN : 978-9961-922-70-5

Zahra Farah: un roman au féminin singulier –« L’Adieu au Rocher »,

15 septembre 2012

Auteurs Algériens, Rachid Mokhtari

« L’Adieu au Rocher », roman inaugural de Zahra Farah (Ed. Média-Plus, 2012)



Zahra Farah

Entretien avec l’auteure

Zahra Farah : « Mon héroïne n’est pas un étendard du féminisme »

Avec un regard lucide mais complice, l’auteure de « L’Adieu au Rocher », Zahra Farah, écrit et décrit un univers féminin dans lequel, son héroïne, Mouni, une jeune femme de Constantine, survit à la misère, à la misogynie enracinée dans la culture traditionnelle aussi abrupte que les rochers de la ville des précipices étrangère à elle en cette période de la seconde guerre mondiale où elle arrive avec ses enfants affronter l’extérieur, en quête de travail et d’elle-même. Dans cet entretien, Zahra Farah dont c’est le premier roman, inscrit la trajectoire de son personnage dans ses pesanteurs sociologiques au détriment d’une recherche esthétique...

Mouni est le personnage principal du roman. De sa naissance brimée à sa liberté de mouvements, est-elle représentative de la condition féminine dans l’Algérie de cette époque durant et après la seconde guerre mondiale ?

Avant la seconde guerre mondiale, la structure sociale faisait que l’éducation stéréotypée avait pour but de faire des petites filles, les futures maîtresses de maison. La guerre en apportant son lot de malheurs a participé à abîmer le tissu social établi. Les changements qu’a alors connus le pays ont apporté une pression supplémentaire au conditionnement auquel étaient soumises les filles. Naturellement, selon le milieu social les pressions ont été différentes. Mais mon propos n’était pas une analyse

sociologique, bien qu'il soit assez difficile d'y échapper.... J'ai choisi principalement de m'attacher à expliquer les conséquences de l'environnement sur la vie d'une femme d'alors. Mouni ne représente finalement qu'elle-même. Elle n'est pas un étendard. C'est une femme ordinaire, une fille de famille modeste mais qui se trouve confrontée à des situations auxquelles elle réagit à sa manière.

Le cadre historique du roman est la seconde guerre mondiale. Pourtant, elle n'apparaît que timidement et tardivement dans le roman. Qu'en pensez-vous ?

En fait, dès les premières pages, le décor est planté et la période à laquelle se déroule la trame du roman, est annoncée. Cela dit, j'ai axé en effet l'histoire sur le vécu des femmes dans une société traditionnelle, en cette austère ville du Rocher comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres villes d'Algérie où les mères -ou les belles-mères- sont les garantes de la réputation et de l'honneur familial et où le pire des malheurs qui s'abattraient sur une famille est le qu'en dira-t-on qui discrédite et jette l'anathème sur ses membres. Plus que jamais en cette période difficile qu'est la guerre, les femmes se doivent de rester dignes malgré les affres d'une existence difficile. En outre, l'absence des hommes renforce le pouvoir des mères qui ont le devoir de veiller sur épouse et progéniture afin de maintenir l'honneur sauf. Mon but était donc, surtout d'évoquer la dureté des conditions d'existence des femmes à cette époque, de l'élevage des filles dans un monde où les coutumes les écrasent dès leur naissance et longtemps après. Le caractère fermé de la ville citadelle qu'est Constantine, fait qu'effectivement, la 2ème guerre mondiale se trouve en arrière -fond. Le poids des traditions, le vide laissé par le départ des hommes fait vivre la société en autarcie. Les femmes sont gardiennes des traditions et ce sont ces valeurs dont le témoin est passé à Mouni et aux femmes de sa génération qui ont pour mission de tenir un foyer, de servir et de procréer. Elles seront cloitrées, n'iront pas à l'école des « roumis » et élevées selon les strictes règles établies. Malgré la guerre, malgré les privations, un fond immuable doit constituer le socle de la société. La cohésion de la famille pendant cette période a permis cette transmission. Plus tard dans son Histoire, l'Algérie a connu une césure due aux événements qui ont miné le ciment social constitué par la cellule familiale. Mais je m'avance déjà, car c'est le sujet d'un autre volet que j'aimerais traiter.

Les conséquences des traditions sur le mental de Hocine, de sa famille ne sont-elles pas plus désastreuses que celles de la guerre ?

Bien sûr que la chape de plomb des coutumes paralyse Hocine et entrave ses sentiments, cela est incontestable. Les interdits étaient si nombreux qu'il ne restait pas aucune place à l'extériorisation. Les normes des codes de fonctionnement de la société d'alors ne permettaient pas les « épanchements » et exigeaient l'observation des convenances. De surplus, le parcours du soldat Hocine parsemé de toutes les horreurs auxquelles il est confronté durant la guerre, va contribuer à faire de lui l'épave qu'il deviendra à sa démobilisation. A partir de là, sa descente aux enfers est inéluctable et il va sombrer dans la démence avec tout ce que cela entraîne comme ruine et détresse dans sa famille. Si l'on ajoute à cela une mère castratrice, il ne lui restera plus aucune chance de sortir la tête de l'eau.

Lorsque Mouni quitte le domicile conjugal, elle fait son apprentissage dans la cité constantinoise pour la survie. Ne s'initie-t-elle pas à son émancipation ? Vous ne semblez pas lui prêter ce trait de caractère. Pourquoi ?

Il est difficile de juger de l'émancipation de Mouni dans le milieu où elle a vécu. En effet, les schémas sociaux modernes ne rendent pas compte de l'environnement dans lequel a baigné Mouni. A sa façon, elle a commencé très tôt à s'émanciper, n'a-t-elle pas appris à lire en veillant sur ses frères qui faisaient leurs devoirs ? Plus tard, son comportement de garçon manqué lui vaudra la sanction du confinement. A partir de ce moment-là l'émancipation n'est plus dans ses modes de pensée. C'est la survie et l'évasion du joug maternel qui vont dorénavant dominer son comportement. Plus tard, le contact avec les femmes de soldats de son immeuble et ses visites chez la belle Soltana vont lui ouvrir également des horizons insoupçonnés. Dès lors que Mouni s'échappe en pleine nuit en emmenant sa fille, la marche vers le rejet des normes et le processus de son affranchissement prendront toute sa dimension. Il devient inexorable lorsque Zouina, sa mère refuse de l'héberger car elle venait de commettre l'irréparable que « sa vie entière ne suffirait à payer... » Par la suite, sa fuite permanente pour échapper aux représailles de Hocine et protéger ses enfants, sa lutte pour la survie vont contribuer à la cuirasser davantage. L'apogée de son élargissement se traduira à la fin

du roman par l'exil. Si ce trait de caractère n'est pas explicitement formulé, les actions de Mouni, elles, ne font pas de doute puisqu'elles vont la mener dès son enfance et d'une manière progressive jusqu'à son affranchissement.

Le personnage de la tante Baya est-il, pour vous, l'antithèse de la tradition ?

Baya est à mon sens le personnage lumineux du roman. Elle est le contraire de Zouina, la mère de Mouni. L'une est pleine de rancœur contre la vie, envieuse, cassante, acariâtre, autoritaire, tandis que Baya, sa sœur, est joviale, généreuse, de commerce agréable. Je la décris comme un personnage excentrique sur qui la grisaille n'a pas de prise. En réalité Baya porte au fond d'elle-même une immense blessure. Malgré sa «coquetterie dans l'œil», on a pu la marier, et ma foi, elle ne s'en sort pas mal au grand dam de Zouina qui ne lui pardonne pas sa réussite sociale. Baya prendra la défense de Mouni depuis sa tendre enfance. Pour Baya, Mouni est la fille que «ses flancs arides n'ont pu abriter». Mais il ne me semble pas qu'elle soit l'antithèse de la tradition. Je pense plutôt qu'elle a su allier la tradition au bon sens.

Vous passez trop rapidement, nous semble-t-il, sur l'univers musical que pénètre Mouni, ignoré jusque-là alors même que vous consacrez des pages sur la description du hammam et autres usages coutumiers qui ne sont pas spécifiques à Constantine. Qu'en dites-vous ?

Les quelques pages qui sont consacrées au hammam me semblent importantes car il est l'unique espace où la vie sociale va s'exprimer. Celui où l'on s'occupe de son corps, celui où l'on choisit sa bru, c'est l'endroit où on peut voir les toilettes des élégantes, où l'on oublie le temps qui passe en savourant les délicieuses pâtisseries, c'est également le média de la ville. Et ces fragiles instants d'évasion sont tellement importants. Certes, les cérémoniaux se retrouvent dans toutes les contrées de notre vaste pays, mais à mon humble avis, je pense qu'il existe des spécificités qui font le charme de chacune de nos belles régions. L'intérêt de l'univers musical auquel il est tout de même accordé de longues pages, est de souligner qu'il est rassembleur des femmes issues des différentes couches sociales d'alors. Cet amour de la musique qui les unit, va aussi entraîner la fuite du rossignol qu'est «Abla». Mais ma priorité était la description de la vie des femmes à cette époque.

Quelles sont les interprétations possibles du titre «L'adieu au Rocher» qui ne réfère qu'à la fin du récit. Un adieu ferme, décisif, sans remords ni nostalgie ?

Les péripéties de Mouni finiront par briser les chaînes des amarres qui l'attachaient à sa ville, à son Rocher. Il devenait capital pour elle de changer de vie. Comme son amie Abla, elle était condamnée à fuir, mais chacune d'elles pour des raisons différentes. Mouni était rejetée par la société bien-pensante des familles respectables parce qu'elle avait quitté le domicile de son époux. Elle n'avait donc plus sa place parmi elles. Elle avait commis le pire des crimes en s'éloignant des sentiers battus. Cependant son caractère trempé dû, entre autres, au dressage de son enfance fait qu'elle ne regardera pas derrière elle. D'ailleurs a-t-elle le choix ? Dorénavant, son seul but est d'élever ses enfants. Pour elle, l'adieu est ferme, sans regret. C'est une femme à qui on a confisqué les états d'âme. Mais, qui peut se targuer de vivre sans nostalgie aucune ? A ce stade du roman, s'éveille la conscience de Fella, la fillette par qui les soucis ont commencé !!! L'enfant commençait à s'approprier son environnement, sa ville, à avoir des amis, apprenait enfin à rire, à jouer. Fella s'extirpait de sa coque, de son autisme grâce aux efforts de la tante Baya qui était devenue sa maman de cœur en réhabilitant l'image de la mère. Et voilà qu'on l'arrache à son monde, à ce Rocher avec lequel elle entamait son identification, et lorsque le train s'ébranle elle se «détache du Rocher» comme si elle s'en extrayait. Pour elle l'adieu est synonyme de mutilation..... Elle fait le serment de ne pas oublier et «les serments d'enfants sont éternels». La nostalgie et les regrets sont là : dans l'âme d'une enfant qui est dépossédée de ses repères.

Avez-vous lu les romans de Nadjia Abeer Constantine et les moineaux sur la murette, ou Bab El Qantra ? Votre appréciation ?

Malek Haddad a écrit à propos de Constantine «... Dieu donnez-moi du talent pour parler de ma ville...». Nadjia a eu ce talent-là. Elle était une «auteure» émérite. Elle a décrit admirablement son attachement viscéral à son vieux rocher dans son Roman «Constantine ou les moineaux de la murette», un livre émouvant de réminiscences d'une enfant. Elle nous prend par la main et nous fait partager son parcours et ses interrogations de petite fille devant les inégalités sociales des communautés et les

injustices vécues pendant la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Nous nous retrouvons toutes en elles.

Vous êtes née à Constantine, vous vivez à Oran, y a-t-il quelque similitude avec le parcours similaire de votre héroïne ?

Chacun de nous porte en soi ce fameux inconscient collectif de sa société. Par conséquent nous sommes le produit du milieu dans lequel nous grandissons. Telles des éponges, nous intégrons des comportements, des images, des sons, des parfums qui vont nous marquer d'une manière indélébile. Ce qui est décrit dans ce roman est le fruit d'un «ressenti» et d'une observation de ces fières habitantes de la cité des ponts. Les femmes ont, en général beaucoup de pudeur à étaler leur tristesse, leur désespoir, leur mal-être. J'ai tout de même pu recueillir tout au long de mon enfance des sentiments que je sentais sourdre à travers des demi-mots, l'expression d'un regard, une larme furtive et parfois ce qui semblait être des regrets. Pour en revenir à Mouni, je pense qu'elle est une femme parmi tant d'autres de sa génération. Certes, son parcours est assez singulier, mais les ingrédients se trouvent réunis pour donner à sa vie cette imprévisible tournure. Il me semble que beaucoup de femmes confrontées à de telles situations auraient agi de même. Au fond, n'est-ce pas ce que l'on appelle le «destin» ? Pour répondre à votre question, réflexion faite, je pourrais être à la fois toutes les femmes de ce récit, sauf Zouina ! Mais ce récit n'est pas autobiographique et le personnage de Mouni n'a rien à voir avec mon parcours personnel.

Ce roman par lequel la femme algérienne témoigne de sa condition à une époque précise s'insère dans une réalité féminine (et masculine) d'aujourd'hui encore plus dramatique. Le roman n'est-il pas «dépassé» par sa propre histoire ?

Certes les problèmes que vit la société algérienne actuellement ne sont pas sans rapport avec la période où évoluent les personnages de «L'adieu au Rocher». Relations amour-haine avec le reste de la société, une ambivalence que l'on sent de bien des façons, une évolution qui ne va pas sans compromis non plus : la femme a besoin de souscrire à certaines règles vestimentaires, de comportement, doit fermer les yeux sur bien des choses pour prétendre à une place dans l'échelle sociale. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faille minimiser les acquis de cette évolution, on retrouve de façon

massive les femmes dans bien des domaines aujourd'hui : l'éducation, la santé par exemple. Certes, il reste un très long chemin à faire, mais la femme algérienne a prouvé qu'elle était capable de se battre et... de vaincre.

Rachid Mokhtari

Bio express de l'auteur

Née à Constantine, Zahra Farah vit à Oran où elle exerce le métier de psychologue en milieu scolaire. L'adieu au Rocher est son premier roman.

Références bibliographiques

Corpus d'étude

- Zahra Farah, *L'adieu au Rocher*, Média-Plus, Constantine, Algérie, 2011.

Article en ligne

- Publié sur <https://gerflint.fr/Base/Algerie14/chadli.pdf> consulté le 27-04-2022 à 23H30
- Rachid Mokhtari. Zahra Farah: un roman au féminin singulier - «L'Adieu au Rocher », sur <http://nadorculture.unblog.fr/2012/09/15/zahra-farah-un-roman-au-feminin-singulier-ladieu-au-rocher/> consulté le 14-04-2022 à 13H24.
- LE ROMAN POSTCOLONIAL ALGERIEN AU TEMPS DE LA POST-MEMOIRE ENTRE COMMEMORATION ET DENONCIATION : LES CAS DE L'EFFACEMENT DE SAMIR TOUMI ET TERRE DES FEMMES DE NASSIRA BELLOULA <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/177244> consulté le 01-05-2022 à 21H45

Dictionnaires

- Le dictionnaire *le petit Larousse*. Ed Larousse, Paris, France, 1998.

Œuvres de l'écrivaine

- Zahra Farah, *La maison en haut de la côte*, Média-Plus, Constantine, Algérie, 2015.

Ouvrages théoriques

- Abdulaziz Othman Altwaijri Dans *Société, droit et religion* 2014/1 (Numéro 4).
- Charles Galand, Édith Salès-Wuillemin. Dans *Sociétés* 2009/3 (n° 105).
- Le psychosociologue Gustave Nicolas Fischer (*Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, 1987).
- Edward Burnett Tylor *Primitive Culture*, London, John Murray., 1871.
- Emile Durkheim, (1898), Sociologue et philosophe. . «*Représentations individuelles et représentations collectives*» (1898) Texte de conférences et d'articles divers regroupés publiés en 1898 et 1911. Paris: Les Presses universitaires de France).

- George Herbert Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, (édition originale, 1934).
- Giselle Halimi, *La cause des femmes*, Ed BROADARD ET TAUPIN. 1978,p26.
- Gollwitzer,1999 *Modélisation de l'implémentation de l'intention* ; Gollwitzer & Sheera, 2006.
- Nathalie Bulle. Dans *L'Année sociologique* 2005/1 (Vol. 55).
- Nora Yennek, « *La satisfaction en formation d'adultes* », *Savoirs* 2015/2 (N° 38).
- Serge Moscovici. Dans *La psychanalyse, son image et son public* (2004).

Sources internet

- <https://dictionary.tn/quelles-sont-les-3-composantes-dune-attitude/> consulté le 01-06-2022 à 16h20.
- <https://www.technoscience.net/definition/5826.html#:~:text=La%20d%C3%A9finition%20que%20donne%20l,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social>. Consulté le 02-06-2022 à 19h41.
- <https://www.lesmotivations.net/spip.php?article98> consulté le 02-06-2022 à 23h23.
- <https://journals.openedition.org/insaniyat/8257> consulté le 26-04-2022 à 14h30
- <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/la-plume-est-plus-forte-que-l-eepe> consulté le 24-04-2022 à 13H30.
- <https://www.etudier.com/sujets/les-mots-sont-plus-dangereux-que-les-armes/4> consulté le 24-04-2022 à 13H45
- <https://www.erudit.org/en/journals/pr/1900-v1-n1-pr2552/019633ar/> consulté le 30-04-2022 à 10H30
- <https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/moses-isegawa/citations/succes-homme-mesure-fonction-entourage-generosite-29547.html> consulté le 16-05-2022 à 17h23.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Enfance> consulté le 7/5/22 à 15H16
- <https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/398641/filename/index.html> consulté le 16-05-2022 à 16h18.
- <https://citationcelebre.leparisien.fr/citations/81895#:~:text=au%20hasard%200%3F%20%3E%3E,Une%20prise%20de%20conscience%2C%20c'est%20b>

[on%20pour,casser%20les%20cha%C3%AEnes%20du%20pass%C3%A9.](#)

Consulté le 16-05-2022 à 22h30.

- <https://citationcelebre.leparisien.fr/citations/147297#:~:text=La%20prise%20de%20conscience%20est%20le%20premier%20pas%20de%20la%20sagesse>
. consulté le 16-05-2022 à 22h45.
- <https://www.dicocitations.com/citations/citation-123427.php> consulté le 16-05-2022 à 22h56.

Résumé :

Notre recherche porte sur “L’adieu au Rocher” de l’écrivaine Zahra Farah qui s’inscrit dans l’écriture féminine. L’histoire représente principalement la femme soumise et ses premiers pas vers l’émancipation.

Nous avons scindé notre travail en deux grandes parties. La première est purement théorique et se répartit en deux chapitres, dans le premier nous avons abordé une série de théories de l’étude psychosociologique que nous avons jugée nécessaire pour approcher notre sujet. Le second chapitre est consacré aux phénomènes individuels et sociaux, qui nous ont permis de déterminer le comportement des personnages de l’histoire.

Le volet pratique se compose de deux chapitres. Nous avons consacré le premier à la présentation du corpus. Tandis que le deuxième traite des pesanteurs sociales et de l’enchaînement fatal.

Nous avons déduit que Zahra Farah a réussi à décrire fidèlement l’image d’une femme soumise et l’aboutissement de ses efforts accomplis pour son émancipation.

Mots-clés: L’adieu au Rocher, l’écriture féminine, la femme soumise, l’émancipation, psychosociologie, pesanteurs sociales.

Abstract :

The present research treats « L'adieu au rocher » by Zahra Farah, registered as a feminine writing. The plot essentially portrays the submissive woman and her first steps towards emancipation. The study has been divided into two main parts. The first is purely theoretical and is divided into two chapters; in the first, a series of psychosociological theories have been approached considering their significant importance to the study. The second chapter has been devoted to the study of individual and social phenomena that paved the way to the discernment of the characters' behaviours. The practical part comprises two chapters, the first has been devoted to the presentation of the corpus. While the second deals with social constraints and the fatal chain. We deduced that Zahra Farah managed to faithfully portray the image of the submissive woman and the culmination of her efforts to emancipation.

Keywords: L'adieu au rocher , feminine writing, submissive woman, emancipation, psychosociology, social constraints.

ملخص :

يتضمن هذا البحث موضوع "وداع الصخرة" للكاتبة زهرة فرح، وهو من ضمن الكتابة النسوية. تمثل القصة المرأة الخاضعة وخطواتها الأولى نحو التحرر. وقد جزأنا عملنا إلى قسمين رئيسيين. الأول نظري بحت وينقسم إلى فصلين، في الأول تناولنا سلسلة من نظريات علم الاجتماع النفسي التي اعتبرناها ضرورية للتعامل مع موضوعنا. الفصل الثاني مخصص للظواهر الفردية والاجتماعية، مما سمح لنا بتحديد سلوك الشخصيات في القصة. يتكون الجزء العملي من فصلين. لقد كرسنا الأول لتقديم الرواية. بينما يتطرق الثاني الى التسلسل الحتمي للأحداث مع وصف القيود الاجتماعية. استنتجنا أن زهرة فرح تمكنت من اعطاء صورة المرأة الخاضعة بأمانة و نتائج جهودها من أجل تحررها.

المفردات الأساسية: وداع الصخرة، كتابة نسوية، امرأة خاضعة، تحرر، علم الاجتماع النفسي، قيود اجتماعية.